

Journal d'une recherche

De l'Être au Devenir ...

01/09/2026 - 01/10/2026

Marc Halévy

Mardi 01 septembre 2026

A propos de "Racisme" selon le DPP :

- *"En tant que théorie politique et fondement d'une théorie de l'histoire, le racisme devint un facteur de l'histoire de l'Europe dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle. En tant que force politique, il s'illustra au tournant du siècle à travers l'antisémitisme et constitua le fondement intellectuel du nazisme. (...)*
- *[La théorie raciste affirme que] seuls les peuples d'un même sang partagent le même héritage culturel et intellectuel. (...)*
- *La vie et la culture d'un peuple s'unifient autour des sèves et des essences originales et durables qui sont les bases de sa force."*

Le contraire du "racisme" n'est pas un quelconque "égalitarisme", mais bien un "différentialisme" et un "complémentarisme". Il n'a pas de races ni inférieures, ni supérieures ; mais il y a bien des cultures fondatrices qui sont incompatibles entre elles.

Lorsqu'on parle de racisme, comme ici, la première idée qui vient est celle d'antisémitisme ; c'est absurde car la judéité n'est pas une race au sens génétique (du fait des conversions et intermariages très nombreux au fil des millénaires), mais une culture au sens traditionnel, rejetée violemment par les cultures chrétiennes et musulmanes qui ne peuvent pas accepter que Jésus était juif et que Mahomet ait été formé par des chrétiens, donc sur fond de Bible hébraïque.

En revanche, ce qui est vrai, c'est que les races génétiques sont différentes, parfois radicalement, tant au sens physique (les performances physiques des "Noirs") qu'au sens intellectuel (la rationalisme des "Blancs") ou intuitionnel (le monisme des "Jaunes").

*

A propos de "Radicalisme" selon le DPP :

"Le véritable contraire du radicalisme est (...) l'idée que l'action politique ne peut améliorer la condition humaine que de façon très limitée."

Une fois pour toute, il faut se pénétrer de l'idée que l'action politique est une pression court-termiste dont la seule finalité est la réélection. L'évolution à long terme de la condition humaine est un effet darwinien sur l'élimination progressive des comportements, certitudes, techniques, valeurs qui deviennent incompatibles avec les progrès des sciences et des technologies, et avec les modes d'accès aux ressources naturelles.

Toutes les idéologies qui ont tenté de régenter l'évolution humaine ont été des échecs

cuisants et se sont terminées dans un bain de sang.

*

Éolien et solaire : L'écologie du gaspillage — on surproduit n'importe quand, on gaspille, vous payez.

Paris, 24 août 2026 (FED) —Éolien et solaire produisent quand le vent souffle et le soleil brille — pas quand les consommateurs ont besoin d'électricité. Le surplus ne se stocke pas. Il se jette. Et la facture reste entière.

Le chiffre qui résume tout

Au premier semestre 2026, la Chine a écrié 360 TWh d'électricité éolienne et solaire — l'équivalent de la consommation annuelle du Mexique — produits pour rien, effacés faute de réseau capable de les absorber (CREA / Global Energy Monitor) (1). « *Une centrale nucléaire ou hydraulique produit quand le réseau en a besoin. Une éolienne produit quand le vent le décide. Prétendre qu'elles sont interchangeables est une imposture technique qui coûte des centaines de milliards aux Français* », souligne Michel Faure, administrateur de la FED et expert énergie.

Les coûts, eux, ne disparaissent pas

Quand la production dépasse la demande, les prix s'effondrent — jusqu'au négatif. Les épisodes de prix négatifs se multiplient en Europe et en France. Mais les emprunts se remboursent, les subventions se versent, les raccordements se financent. L'électricité ne vaut plus rien sur le marché : ses coûts tombent intégralement sur le consommateur et le contribuable.

La France aggrave le problème

La France produit déjà plus qu'elle ne consomme, exporte à perte et multiplie les heures à prix négatifs. Son parc nucléaire et hydraulique est décarboné. Sa consommation stagne. Malgré cela, le gouvernement lance l'AO10 : 10 GW d'éolien offshore supplémentaires, pour un coût pouvant dépasser 300 milliards d'euros sur 80 ans. « *Aucun industriel privé n'investirait dans une usine qui produit n'importe quand, sans client garanti, à un coût non maîtrisé. C'est pourtant exactement ce que l'État impose aux contribuables français avec l'AO10* », déclare Jean-Louis Butré, président de la Fédération Environnement Durable.

*

De Didier Erasme :

"L'homme ne naît pas homme, il le devient."

Du moins, certains le deviennent ... peut-être !

Mercredi 02 septembre 2026

A propos de "Rationalité" selon le DPP :

"La rationalité est un attribut de l'homo sapiens en vertu de sa capacité à raisonner et d'agir en fonction des résultats d'une réflexion. L'individu qui possède une certaine rationalité, est supposé avoir une certaine compétence. L'absence de rationalité est considérée comme justifiant une diminution des droits juridiques et entraîne fréquemment un placement sous surveillance."

Raison, raisonner, raisonnement, rationalisme, rationalité ...

La rationalité est bien plus que la logique aristotélicienne ou mathématique. Elle est appelée tant par les sciences que par les soucis et problèmes personnels ou collectifs, tant par l'économie que par la politique.

Mais qu'est-ce que le "rationnel" ?

La première et essentielle propriété de la rationalité est d'assurer la cohérence entre, d'une part, les idées, les choix, les questionnements, et, d'autre part, la réalité vécue, l'expérience (tant au sens du vécu que de l'expérimentation et de l'observation positive et la plus objective possible).

Autrement dit, la rationalité est, dans l'esprit humain, la trace et l'image de la Logicité cosmique. Le Réel évolue selon certaines Règles qui lui sont propres et nous, les humains, en tant qu'émergences de ces Règles avons le devoir de nous y conformer strictement, sous peine de ne pas survivre et d'être éliminer, pour nocivité, de l'évolution cosmique.

La situation chaotique actuelle (notamment écologique, mais pas seulement) dans laquelle se débat l'humanité, est la conséquence de la non-cohérence entre l'anthropocentrisme nombriliste des humains, et la Logicité cosmique qui est l'Intentionnalité de la plénitude et de l'épanouissement de tous les possibles, avec Ordre et Harmonie.

Jeudi 03 septembre 2026

Car "vivre", c'est bien plus et bien autre chose que seulement "exister". Chaque vie personnelle, tant dans l'extériorité que dans l'intériorité, est une quête permanente : le temps ne passe pas, il s'accumule en durée (Cfr. Bergson).

Chaque vie n'est que le reflet local et temporaire de la Vie cosmique puisque l'être humain n'est qu'une émergence (par 7, 9, 2 et 1 comme dans l'énigme), une vaguelette à la surface de l'océan cosmique qui est le Divin : la divine unité qui rend tout ce qui existe, solidaire mais aussi solitaire dans sa singularité. Car rien n'est l'égal de rien : tout est unique et différent. Mais toutes ces différences, il faut le comprendre, ne sont pas un handicap mais bien une opportunité incroyable de rencontres et de complémentarités.

Vivre, c'est s'unir : le sept des menstruations ne devient le neuf de la grossesse qu'après une rencontre et une union forte et puissante. Alors, seulement, le neuf fait gonfler le deux (la bipolarité constructive) qui va alimenter l'un : l'unité qui unit le deux pour qu'il ne fasse plus qu'un. La légende veut que le roi Salomon et la reine de Saba s'accouplent pour donner un fils au monde : Ménélik successeur de la reine sur le trône de Saba qui sera le promoteur du judaïsme salomonien au Yémen et en Ethiopie ... qui deviendront les Falashas c'est-à-dire, plus positivement, les Beta Israël.

Mais que l'on ne se leurre pas : vivre pleinement impose aussi le constat des différences incompatibles et inconciliables. Toute bipolarité – et le monde réel en est

truffé – engendre aussi des conflits et des inégalités irréductibles puisque rien, en ce monde, n'est égal à rien d'autre, mais unique. Cela est vrai entre les humains, mais aussi avec tous les autres vivants de la Nature. L'égalité n'existe nulle part, ni dans l'absolu, ni dans le relatif (une égalité par rapport à une valeur ou un référentiel spécifiques) ; mais les inégalités existent bien, non dans l'absolu, mais relativement à telle ou telle dimension particulière de la vie et/ou de l'Esprit.

*

Plutôt que le mot "Dieu" qui désigne le plus souvent un "dieu personnel", une "personne", un "personnage", un anthropomorphisme, il faudrait parler préférentiellement du Divin, c'est-à-dire ce qui fonde l'existence et l'évolution du Réel. Ce Divin est l'océan à la surface duquel se développe l'univers et dont émergent toutes les existences particulières, spécifiques et temporaires.

Et ce Divin qui fonde toute existence, évolue en accumulant les passés et s'accomplit dans le présent vers son plein épanouissement futur. Car le Divin est inaccompli et son propre accomplissement est l'Intentionnalité qui donne sens et mission à tout ce qui existe. Sa "couche" superficielle active, englobe l'accumulation progressive de toutes ses "couches" passée qui sont sa mémoire, et engendre, par émergence, tout ce qui existe et qui doit évoluer au service de son accomplissement à lui (c'est en cela qu'il est le "maître du monde").

Ce Divin est au-delà du temps, il est intemporel, "jamais né ni jamais mort" ... Il est accumulation de la durée, il se construit par accumulation de "couches" successives dont chacune, en son temps, a été un présent actif. Cette accumulation dans la durée explique l'expansion de l'univers car ce qui accumule, grossit et ce qui grossit voit sa surface s'agrandir.

La reine de Saba voit dans le "'Eyn-Sof" (le "sans fin", le "sans limite", en hébreu) de Salomon, ce Divin sous-jacent qui porte l'univers présent et lui donne un sens, une intentionnalité universelle. Et ce 'Eyn-Sof s'exprime, dans le judaïsme au travers d'une voix appelée YHWH, le Nom imprononçable et sacré que lui donne la Bible hébraïque. Et cette voix sacrée engendre les Elohim, les intentions et projets propres à chaque existence, tant personnelle que collective.

Elle comprend que le culte de la Lune et de quelques autres astres dont le Soleil, fondement de la culture sabéenne, n'est qu'idolâtrie trompeuse puisque la Lune, le Soleil et les autres astres ne sont, eux aussi, que des vagues à la surface du Divin.

Elle comprend aussi que la Foi (confiance, fidélité) sans croyances (dogmes, idoles) de Salomon participe de ce panenthéisme (dont l'étymologie grecque dit que "tout est dans le Divin" : pan-en-Théos).

Ce sens du Divin que la reine de Saba rencontre au travers de Salomon, donne un nouveau sens, une nouvelle direction, un nouveau but à sa vie : s'inscrire profondément dans l'Alliance avec ce Divin qui fonde et oriente l'existence de tout ce qui existe. Elle aussi, dans le moindre de ses gestes, dans la moindre de ses paroles, exprime ce Divin qui la fonde et dont elle émerge progressivement en bâtissant sa vie comme Salomon a fait bâtir le Temple de Jérusalem au travers d'Hiram, son architecte.

*

Qu'est-ce que l'idolâtrie ? Tout esclavage personnel est une idolâtrie. L'idolâtrie est une sorte d'esclavage généralisé, un esclavage à des croyances, quelles que soient celle-ci. Être idolâtre, c'est mettre son existence, dans toutes ses dimensions (pensée,

parole, action), au service de fantasmes, de caprices, de pseudo-valeurs, de pseudo-idéaux, bref : au service d'idoles que l'on adore servilement.

Une idole relève de l'imaginaire ; c'est une image que l'on se forge et qui symbolise ce que l'on veut vénérer soit pour favoriser un désir, soit pour exorciser une peur.

L'idole représente le dieu qui nous gouverne ; un dieu profane, le plus souvent ; un dieu qui peut prendre beaucoup de forme et correspondre à diverses dimensions de nos personnes ou de nos existences.

Se libérer de toutes les idoles ... c'est se libérer de l'Imaginaire et retrouver le Réel, qu'il faut accepter et assumer tel qu'il est et tel qu'il va.

Se libérer de l'Imaginaire et de toutes ses fantasmagories, de toutes les illusions, de toutes les rêvasseries, de toutes les idéalizations, de tous les idéaux et de tous les idéalismes. Idole et idéal sont un seul et même mot dérivé de la même racine grecque : eidos qui signifie "forme", "image".

Se libérer de toutes les représentations imaginaires d'un monde autre, d'une vie autre, d'un soi-même autre ... et revenir, pour l'assumer, au monde réel, à la vie réelle, au soi réel, au Réel !

La croyance relève de l'hypothèse et de la conjecture (déviant souvent vers l'illusion et la superstition). Elle relève de la "rationalité" sociale.

La Foi, elle, relève de l'intuition profonde. Elle relève de la rationalité épistémique.

Il existe donc une profonde différence de nature entre ces deux.

Aucune des deux ne peut prétendre ni à la vérité, ni à la certitude (même si la croyance y prétend) : ce sont deux formes de conviction. Mais la Foi restant de l'ordre de l'informulé (donc protégée des lacunes et biais des langages), elle relève de l'élan et non du discours, de l'Intentionnalité et non de la Logicité.

La Foi nourrit le comportement alors que les croyances le contraignent.

Les croyances fondent les religions.

La Foi nourrit la Spiritualité.

*

A propos du livre "Le chaos qui vient ..." de Peter Turchin :

"À rebours d'une éventuelle "fin de l'histoire", les sociétés démocratiques se trouvent aujourd'hui mises à mal, défiées en leur sein par des mouvements adverses et des citoyens gagnés par la colère et le ressentiment. Tandis que les turbulences politiques se multiplient, que les dirigeants semblent parfois perdre pied, s'avance alors une double menace : l'effondrement, et la perspective de la guerre civile.

À ces questions brûlantes, Peter Turchin choisit de répondre par le temps long. À travers 10 000 ans d'histoire, parcourant plus de 700 sociétés de l'Égypte ancienne à la Chine impériale, en passant par la France médiévale, l'auteur américain fait dialoguer l'actualité avec la profondeur de l'histoire humaine sans se départir d'une méthode scientifique rigoureuse. Ses analyses, largement assises sur des données statistiques, offrent un constat clair : celui d'un inévitable effondrement des régimes caractérisés par le creusement des inégalités et l'excessive concentration du pouvoir aux mains des "élites", au détriment du reste de la population, mais également une

voie de sortie pacifique, celle du renouvellement, en profondeur, de notre contrat social."

Samedi 05 septembre 2026

Les quatre "éléments" symboliques de la tradition peuvent prendre une signification cosmologique intéressante ...

La Terre, c'est la substance primordiale prématérielle, la Hylé : c'est la Substantialité ...

L'Eau, c'est l'écoulement, l'évolution, l'émergence de la source des vaguelettes superficielles que sont les êtres et les choses : c'est l'Activité ...

L'Air, c'est la respiration, le vent, le rythme, la force qui porte et qui entraîne : c'est la Logicité ...

Le Feu, c'est la lumière, l'énergie qui anime (*anima* : l'âme) soit en détruisant (entropie), soit en soudant (néguentropie) : c'est l'Intentionnalité ...

*

A propos de "Représentation" politique selon le DPP :

"Les problèmes de la représentation en politique sont donc théoriques et pratiques : à qui ou à quoi les représentants doivent-ils obéir – leurs électeurs, leur district entier, leur parti, l'intérêt public ? La représentation doit-elle être fondée sur des subdivisions traditionnelles, sur les partis, sur des groupes fonctionnels ou sur le nombre ("un homme, une voix") ? Si les circonscriptions sont tracées par convention, quel mode de scrutin est juste ? Quel est l'élément le plus important dans la représentation publique : la représentativité (ressemblance des élus à la nation, représentation proportionnelle des minorités), son expression symbolique (capacité à faire sentir aux gens qu'on les comprend et que l'on s'occupe d'eux), son agencement (représentants instruits et contrôlés par leurs mandants), sa capacité de jugement (délibération et décisions indépendantes des représentants non liés) ou la loyauté à un chef, à une politique, à un parti politique ?"

L'Etat est censé représenter la majorité électorale (démocratie) ou certaines castes ou communautés particulièrement essentielles au fonctionnement sociétal (oligarchie), pour répondre à des questions ou résoudre des problèmes.

Mais quels sont ces questions et problèmes ?

Pour la masse, cela se résume à "panem et circenses" (du pain et des jeux).

Quant aux castes et communautés socialement stratégiques, elles n'ont absolument pas besoin de quiconque pour répondre à leurs questions et résoudre leurs problèmes, vu que c'est là, précisément, que se nichent les élites compétentes, entreprenantes et pourvoyeuses des ressources nécessaires au fonctionnement global.

Donc, en résumé, la seule tâche de l'Etat est de fournir du pain (de la nourriture, un abri, la santé) et des jeux (des divertissements et des plaisirs) aux masses ignorantes. Tous les autres acteurs n'ont pas besoin de lui. Au contraire. C'est l'Etat qui a besoin d'eux pour financer le pain et les jeux.

Voilà en quoi se résume tout le jeu politique et toutes les simagrées électorales.

*

L'histoire humaine est un processus complexe comme les autres, modélisable comme les autres, avec les mêmes coefficients d'incertitude que les autres.

Il y a là une unité holistique globale qui englobe des milliards de comportements hiératiques mais dans une gamme restreinte des possibles. L'histoire humaine comme tout ce qui vit, est sujette à des cycles de vie réguliers : naissance, croissance, apogée, déclin et disparition. Leur durée est propre à la nature du système étudié (le cycle de vie d'un humain est d'environ 85 ans, celui d'une famille humaine est de 255 ans glissants (grands-parents, parents et enfants), celui d'un paradigme socioéconomique d'environ 550 ans et celui d'un cycle civilisationnel d'environ 1650 ans, soit 3 fois 550).

*

Le concept d'élite a malheureusement deux acceptions très inconciliables : il y a l'élite définie par ses talents, ses compétences ou ses virtuosités hors du commune, et il y a une soi-disant "élite" constituée de ceux qui détiennent (par vote, par héritage, par cheminement) un pouvoir d'influence marqué sur les masses.

Dans ma bouche, le concept "élite" relève toujours de la première acception ; la seconde, elle, pointe vers les "arrivistes" qui n'ont rien d'élitaire.

Pour moi, les critères élitiques sont de l'ordre de l'immatériel, et non pas matériel.

*

Simplicité n'est pas simplification !

*

L'enrichissement matériel (la "fortune", le "rêve américain") est un puissant moteur dans certaines parties du monde (USA, Chine, voire Russie), mais relève d'une totale absurdité. L'argent apporte souvent le plaisir, mais pas forcément le bonheur et certainement pas le joie.

On reste là dans la totale superficialité et la complète artificialité.

*

De Peter Sloterdijk (quatrième de couverture du livre "Réflexes primitifs") :

"Dans quels temps vivons-nous ? Voici qu'une frénésie primaire pousse à mordre, haïr, dénoncer. Les rumeurs et les «fake news» aveuglent jusqu'aux politiques les plus expérimentés. Dans nombre de démocraties, le mensonge est la vérité. Les populations semblent adorer l'incompétence au pouvoir. Le cynisme et la désinhibition se généralisent. L'amour de la liberté devient un cliché. Puissant ou dominé, chacun revendique le droit d'être une exception aux règles et à la morale ..."

Belle synthèse de l'atmosphère social actuel, surtout chez les plus jeunes !

*

Le pouvoir financier comme le pouvoir politique relèvent du mythe de la "possession" et de la "dominance". Ce mythe est creux ... mais fait baver les arrivistes. ... mais pour arriver à quoi ?

*

Lorsque l'on parle de PIB, il faut bien savoir que l'on n'y intègre ni les activités domestiques, bénévoles, de troc, etc ..., ni les activités criminelles (dont les divers trafics comme ceux de la drogue qui pèsent des milliards).

Il y a là un vrai produit intérieur et national parallèle, plus ou moins occulte, ignoré des statistiques officielles et des modèles bancaires et financiers, mais qui, aujourd'hui sans doute plus que jamais, pèse de plus en plus lourd selon les continents (il est ainsi énorme dans le Latinoland, dans l'Afroland et, surtout, dans l'Islamiland).

*

Le paradigme de la Modernité dura 5 siècles correspondant chacun à un stade de vie du cycle.

Le 16^{ème} s. fut celui de sa **naissance** sur les ruines de la féodalité mourante : c'est la Renaissance ...

Le 17^{ème} s. fut celui de sa **croissance** : un siècle d'or, celui des Kepler, Galilée, Spinoza, Hobbes, Descartes, Pascal, Leibniz, Huygens, Newton, Fermat ...

Le 18^{ème} s. fut celui de son **apogée**, brillante et prétentieuse, celui des "Lumières" qui fut plus dédié aux arts qu'aux sciences ...

Le 19^{ème} s. fut celui de sa **décadence** (qui commença avec la "Révolution française"), celui des idéologismes, des positivismes, des scientismes, des anthropocentrismes ...

Le 20^{ème} s. fut celui de sa **déliquescence**, celui des guerres mondiales, des génocides, des délires consommatoires, des saccages de la nature et des gabegies des ressources ...

Le 21^{ème} s; verra émerger la naissance d'un nouveau paradigme (et celle d'un nouveau cycle civilisationnel de 1650 ans qui supplantera le messianisme religieux et idéologique qui meurt sous nos yeux) et qui devra assurer la survie de l'humanité après les délires suicidaires de la Modernité, en s'appuyant sur la science des processus complexe et sur les technologies algorithmiques ... J'appelle ce nouveau paradigme celui de la noéticité, et ce nouveau cycle civilisationnel, celui de l'eudémonisme holistique et écosophique.

Dimanche 06 septembre 2026

A propos de "Républicanisme", d'après le DPP :

"Le terme "république" se définit par opposition à la monarchies. Le roi exerce une autorité personnelle sur des sujets, et dirige son royaume comme s'il s'agissait de sa possession, tandis que, dans la république, le gouvernement est, en principe, la chose publique (res publica), aux mains de l'ensemble des citoyens. (...)

La vertu est le patriotisme et le sens de l'intérêt public, une volonté héroïque de placer le bien commun au-dessus de ses intérêts personnels et de ceux de sa famille."

Il faut changer de perspective. Il y a la personne, d'abord, entouré de sa famille proche (c'est cette cellule qui forme la "brique élémentaire" de toute société. Et puis il y a des communautés qui sont des réseaux denses et intriqués de personnes partageant des croyances et des intentions communes (chaque personne pouvant faire partie de plusieurs communautés). Et il y a des ensembles historiques de morceaux de communautés appelés "Nation de citoyens" qui est un regroupement artificiel de communautés en une entité politique (nommée pompeusement et indûment "patrie") : "les frontières sont les cicatrices de l'Histoire" et les nations ne sont que des rassemblements de communautés et de personnes, dans un même panier, par les hasards de l'histoire et des conquêtes territoriales du fait de guerres, de traités, etc ...

Il y a par ailleurs des ensembles de communautés qui forment des réseaux liés à une culture commune (langue-souche, religion, vision, idéal, valeurs, ...) et qui façonnent des "continents".

Il n'existe aucune "chose publique", mais il existe bien des intentions, des projets et des cultures communes à un grand nombre de personnes. Il faut abandonner l'idée de territoires matériels (les Etats-Nations) et entrer dans le concept de territoires culturels (les "continents" immatériels). Et ces "continents immatériels" ont chacun leurs propres manières de s'organiser, de se hiérarchiser, de s'ordonner, de se protéger, de se renforcer, de se transmettre, de vivre.

Le nouveau paradigme et le nouveau cycle civilisationnel qui émergent sous nos yeux, aujourd'hui, signent l'abandon de la notion d'Etat-Nation (et donc de politique nationale, de législation nationale, de frontières nationales, de "patrie"), pour l'émergence de "continents culturels" autonomes pouvant être soit complémentaires, soit incompatibles.

Il y a, selon moi, huit continents en émergence : Euroland, Américanoland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland qui, chacun, dessine une mentalité, un projet global, un type d'économie, un mode de gestion commune (c'est là que la notion de politique peut reprendre force et vigueur) particuliers.

Il existe, d'or et déjà, 32 relations bipolaires entre ces huit continents qui, chacune, engendre des tensions à la fois entropiques (incompatibilités) et néguentropiques (complémentarités). Et toute l'histoire future de l'humanité se fera au travers des processus de dissipation optimale de ces tensions, soit par destruction, soit par construction.

*

Les "siècles d'or" de l'histoire européenne furent le 17^{ème} (Kepler, Galilée, Spinoza, Hobbes, Descartes, Pascal, Leibniz, Huygens, Newton, Fermat ...), le 12^{ème} (Thomas d'Aquin, François d'Assise, Duns Scot, Roger Bacon, de Voragine, Dominique, ...), le 6^{ème} (Boèce, ...) siècles de l'ère vulgaire (EV), le 1^{er} (Archimède, Hannibal, les Ptolémée, Ashoka, ...), le 6^{ème} (Thalès, Pythagore, Xénophane, Parménide, Esope, Siddhârta Gautama, Lao-Tseu, Confucius, Zoroastre, ...) et le 10^{ème} (Salomon, Hiram, ...) avant l'EV (AEV).

Le 22^{ème} siècle (EV) verra aussi, probablement, le début d'un autre "âge d'or" ...

*

De Wikipédia à propos d'Héraclite :

"On retient généralement d'Héraclite sa philosophie du devenir à travers ses citations devenues célèbres (« Tout passe » et « On ne peut entrer deux fois dans le même fleuve »), son relativisme (« Le plus beau des singes est laid » en comparaison d'une autre espèce) et sa théorie de la contrariété (« La contrariété est avantageuse », « La plus belle harmonie naît des différences », « Toutes choses naissent de la discorde »¹)."

*

Les cinq phases d'une vie humaine : naissance (de 0 à 17 ans : formation), la croissance (de 17 à 34 ans : construction d'une famille, d'un métier), l'apogée (de 34 à 51 ans : construction d'un patrimoine, d'une réputation, d'une maturité), le déclin (de 51 à 68 ans : sortie progressive de la vie constructive et active) et la déliquescence (de 68 à 85 ans : vieillesse et mort).

*

A propos de "Théories des Révolutions" selon le DPP :

"Les révolutions sont des changements politiques fondamentaux, qui se déroulent souvent de façon dramatique, et toujours suivant un processus complexe. Lors de la révolution, le gouvernement central ne réussit pas à imposer sa loi sur une partie importante du territoire ou de la population. Divers groupes, y compris le gouvernement en place, luttent pour s'emparer de l'autorité centrale. Cette lutte pour le pouvoir peut se transformer en guerre civile, aboutir à des coups d'Etat rapides ou à des guérillas durables. Chaque groupe essaie de construire de nouvelles structures politiques (et souvent économiques) pour remplacer les précédentes."

Il faut bien distinguer les révolutions de masse (qui sont les vraies révolutions) avec les "révolutions de palais" qui ne sont, en fait, que des putschs.

Les vraies révolutions de masse n'ont qu'une seule cause : les pénuries de "pain" et/ou de "jeux" (n'oublions pas, par exemple, que la soi-disant "révolution française", n'a été qu'une révolution parisienne causée par une famine grave due à des récoltes successives déplorables liées à des perturbations météorologiques).

Une révolution, plus généralement et plus scientifiquement est toujours la conséquence d'une accumulation de tensions négatives (entropiques) entre la population et le pouvoir. Ces tensions peuvent être amplifiées par de la propagande d'une contre-élite quelconque, mais n'a aucune chance de réussir massivement s'il n'y a pas, préalablement, cette pénurie de "pain et de jeux".

Il faut bien comprendre que toute révolution va à l'encontre du principe d'inertie qui caractérise fondamentalement les masses (comme en physique théorique). Il faut donc que la force d'attraction pour un autre régime soit très fortement alimentée par de une "énergie du désespoir" liée à des pénuries considérées par les masses comme existentiellement insupportables.

Le DPP ajoute :

"Rejai et Phillips, après les avoir étudiés, pensent que les leaders révolutionnaires, en fait, n'étaient généralement pas charismatiques et qu'ils n'ont pas fait les révolutions ; au contraire, ce sont les situations révolutionnaires (...) qui ont donné l'occasion à des individus (...) d'émerger (...)."

Il faut cesser donc de croire que des Lénine, des Mao ou des Hitler sont à l'origine de leur "révolution". Ils ont seulement profiter d'un climat massif et explosif de colère, de

hargne et de tensions contre le pouvoir en place, pour phagocyter la révolution en devenir.

Enfin, le DPP poursuit :

"(...) ni les révolutions socialistes, ni les révolutions capitalistes[sic ...!] n'ont été capables de réduire de façon importante les inégalités de revenus ou de chances, sauf pour de très courtes périodes. Les tendances à la stratification sont très fortes dans toutes les sociétés humaines, même dans celles qui ont connu la révolution."

Autrement dit, tous les discours sur l'égalité de nature ou de chance entre tous les humains, sont autant de fumisteries. Répétons-le encore, tous les humains sont différents et uniques, et la notion d'égalité n'a aucun sens. En revanche, les impératifs d'équité, de respect et de mérite doivent être respectés par les autorités, quelles qu'elles soient, sous peine d'être disqualifiées.

*

Pour paraphraser Parménide : "Penser, c'est vivre !".

Et les bien-pensants pensent mal et ne vivent pas bien.

Comme l'on ne pense qu'à partir des informations que l'on perçoit, si celles-ci sont irréelles, tronquées ou fausses, la vie sera perdue, mesquine ou brisée.

*

J'adore le néologisme de mon ami Michel Maffesoli : "xyloglossie" pour parler, sur les racines grecques" de la langue de bois ...

*

Dans le Réel, il n'existe aucune dualité, mais il est truffé de bipolarités.

Un aimant à deux pôles, mais ils sont inséparables, complémentaires sans être antagoniques. C'est précisément cette inséparable bipolarité qui permet à l'aimant de développer son champ magnétique et son action.

*

De Michel Maffesoli ((in : "Ecosophie") :

"Séparer la lumière des ténèbres ! Voilà bien l'injonction primordiale constituant le fil rouge de la tradition culturelle occidentale. Ce fut également le principe de coupure sur lequel repose la modernité. Principe générateur et organisateur du mythe progressiste dont le résultat avéré est, tout simplement, la dévastation du monde."

Rien à y ajouter, Michel !

Et il continue :

"Il est certain que les pseudo-sciences humaines et sociales[il cite : "économie, politique, morale"] se contentent de répéter, avec arrogance et componction, quelques lieux communs dont la frivolité le dispute à la vanité."

J'aurais pu l'écrire moi-même !

Lundi 07 septembre 2026

La politique et le "romantisme" selon le DPP :

"En rejetant les principaux postulats du rationalisme du "siècle des Lumières" le romantisme a pu apparaître comme une révolte contre la modernité en tant que telle. Il s'est opposé à l'uniformité dans l'évaluation des phénomènes culturels et, pour la même raison, il a tourné le dos aux fondements méthodologiques du modèle newtonien de la connaissance scientifique parce que recherche des lois, fondée sur la possibilité de quantifier et de calculer toute matière, ne rend compte que d'un aspect abstrait et appauvri des personnes et ne peut aucunement expliquer l'intimité et la richesse des relations qui les unissent à la nature et les uns aux autres.

(...) une tendance fortement panthéiste présente l'homme et la nature comme essentiellement adaptés l'un à l'autre : ce sont des parts d'un univers vivant qui est accessible à la compréhension humaine par l'intuition et la communion.

(...)

Ils condamnaient la tendance à la rationalisation bureaucratique (manifestation de l'Etat-machine (...), la tentative d'unification par la loi (...) et, surtout, la demande révolutionnaire pour obtenir des droits politiques égaux fondés sur une fausse uniformité de la nature humaine."

Il est exaspérant de constater l'obstination du rationalisme et du positivisme à courte vue, de réduire la révolution romantique aux seules mièvreries esthétiques, poétiques et artistiques.

Bien plus haut que cela, le Romantisme est un mouvement culturel terriblement en avance, qui avait déjà compris ce que les sciences de la complexité redécouvrent de nos jours : les limites et la pauvreté du rationalisme pur, du mécanisme, de l'analyticisme, du positivisme, du phénoménologisme, du quantitativisme, du mathématisme qui ont fait la science de Newton à Einstein ou à Bohr ou à Whitehead ou à Bergson. Il réhabilite les visions intuitives et holistiques, panenthéistes et processuelles, intentionnalistes et unitive. Cel ne signifie nullement qu'il faille biffer d'un trait de plume toute la science développée entre 1600 et 1916, mais bien qu'il faille la dépasser si l'on veut appréhender la complexité réelle de ce processus intentionnaliste qu'est l'univers (la surface tumultueuse actuelle de l'océan cosmique) et le cosmos (ordre et harmonie).

Il en va de même pour le "phénomène humain" qui n'est jamais réductible à des comportements stéréotypés, à des statistiques et à des vues égalisatrices et uniformisantes.

L'Etat, aujourd'hui, est la parfaite illustration d'une vision mécaniciste de la réalité et de l'évolution des sociétés humaines qui, en fait, sont des réseaux évolutifs de communautés elles aussi évolutives de personnes radicalement uniques et différentes (donc absolument pas égales entre elles ni termes génétiques, ni en termes éducationnels, ni intellectuellement, ni spirituellement, ni culturellement).

*

Selon le Flash Liaisons de mon ami François Introvigne :

"Les PME restent plébiscitées par les salariés... pour la proximité managériale, l'équilibre de vie et la qualité des relations humaines."

Oui cela signe l'arrêt de mort des grandes (monstrueuses) grosses entreprises monolithiques qui n'ont pas eu le courage de se transformer en réseaux de petites entités autonomes, animées par une culture et un vaste projet commun.

De Dominique Moïsi :

"À l'heure de la fin des certitudes, il est plus que jamais nécessaire d'être passionnément modéré. Le pire n'est pas inévitable même s'il semble se rapprocher. L'Europe est une très grande puissance qui s'ignore."

Mais devenir cette "très grande puissance, l'Europe doit devenir l'Euroland et éliminer les Etats-Nations qui continuent de vivre selon des schémas politiques et nationalistes surannés !

De Marie Robert, philosophe :

"Tout ce qu'il y a de beau, de profond, de solide, exige de nous une vertu essentielle, une vertu magistrale, que peu à peu, nous perdons totalement : la patience."

C'est l'élément incontournable pour laisser aux trajectoires du cœur, du corps et de l'esprit, la possibilité de percevoir toutes les nuances."

La patience est indispensable pour créer, pour performer, pour intégrer, pour apprendre."

La quête permanente d'efficacité dans laquelle nous vivons obsessionnellement nous pousse à rester en surface."

La pression du résultat nous ôte la force du processus. Nous traversons parfois nos existences comme des somnambules, toujours impatients de l'étape d'après, du jour d'après, du job d'après, du grade d'après, de l'histoire d'après."

On ne peut pas contraindre la grandeur à advenir, on ne peut pas aller plus vite que le processus de la vie."

Ne jamais confondre accomplissement et épanouissement (personnel ou collectif) avec performance et rentabilité !

*

De Charles Pépin :

"Enfance, éducation, souvenirs heureux ou traumatiques : notre passé ne passe pas. Il est toujours présent. Il nous appartient alors d'établir une relation apaisée et féconde avec notre mémoire. Celle-ci n'est pas, comme on le pense souvent, un stock de données. Les neurosciences nous apprennent, au contraire, que la mémoire est dynamique, mouvante. Nos souvenirs ne sont pas figés, ils s'apparentent à une partition à interpréter."

Notre rapport au passé doit être repensé. Nous pouvons entretenir un rapport libre, créatif, avec notre héritage. Notre bonheur dépend de notre capacité à bien vivre avec notre passé."

Le temps ne passe pas ; il s'accumule et couches superposées éternellement réelles "sous" le présent qu'elles fondent et façonnent dans le sens de l'accomplissement de l'intentionnalité.

*

L'hexagramme de dissipation des tensions bipolaires : six scénarios dont trois entropiques et trois néguentropiques.

Le triangle entropique :

- A veut assujettir B
- B veut assujettir A
- A et B s'entredétruisent.

Le triangle néguentropique :

- A et B décident de se séparer
- A et B négocient des règles mécaniques de comportements réciproques
- A et B tentent de dépasser l'antagonisme par émergence d'une fusion.

*

A propos de la "Sanction" selon le DPP :

"Dans le domaine politique, la sanction est généralement définie comme le fait que l'Etat inflige une mesure considérée comme déplaisante à une individu ou, plus rarement, à un groupe en réponse au fait que cet individu ou se groupe a porté atteinte aux lois de cet Etat. Les éléments de cette définition sont relativement incontestés. Le débat porte essentiellement sur le nature de la justification de la sanction par l'Etat."

Il y a, dans cette définition, un présumé très contestable à savoir que la Loi exprime le Bien "absolu" qui n'existe pas, et que contrevenir à cette Loi, c'est faire le Mal "absolu" et donc Nuire à une personne ou à ses biens, ou à un groupe ou à son patrimoine, même si ces "victimes" ne se considèrent en rien comme lésées. Or rien n'est moins vrai. Ce qui est "nuisance" pour l'un ne soulèvera qu'indifférence pour un autre. Une Loi qui est la même pour tous est une absurdité du simple fait que tous les humains étant différents et uniques, ce qui semblera "gravement" nuisible pour l'un, ne le semblera pas pour l'autre.

Cela signifie qu'il ne faut pas de Loi générale, mais des procédures de jugement (et donc des juges triés sur le volet pour leur sens de l'équité et leur talents d'écoute et de décision, et à qui les institutions donnent confiance).

L'idée que la Loi est la même pour tous et que tous sont égaux devant la Loi, est d'un simplisme pitoyable.

Il n'est de justice qu'au cas par cas, car la sanction n'est, en fait, que la compensation d'un préjudice subi par la victime et ressenti comme tel par celui-ci.

*

De Hölderlin :

"Ce qui vit près de la source ne se résout pas à quitter aisément le lieu."

*

De Chateaubriand :

"L'aristocratie a trois âges successifs, l'âge des supériorités, l'âge des privilèges, l'âge des vanités. Sortie du premier, elle dégénère dans le second et s'éteint dans le dernier."

Mardi 08 septembre 2026

Le principe de pluralité est toujours préférable au principe d'égalité.

*

A propos de "Joseph Schumpeter", selon le DPP :

"Schumpeter introduit l'idée que la démocratie est une forme de coordination dans le domaine politique qui peut être comparée au rôle des mécanismes du marché en ce qui concerne le fonctionnement du secteur privé dans le domaine de l'économie. Le processus politique est considéré comme un processus de marché dans lequel les électeurs sont les demandeurs et les hommes politiques sont les offreurs."

Cette idée de Schumpeter est une évidence : les partis politiques sont des entreprises qui offrent des paquets, prêts à l'emploi, de produits idéologiques qui s'achètent et se vendent au prix d'une monnaie faite de bulletins de vote.

Ce qui n'exclut aucunement, comme dans toute entreprise, que les membres du conseil d'administration qui dirigent le parti, ne puissent avoir des divergences de vue entre eux et doivent se mettre d'accord sur la nature exacte du produit politique qui sera promu sur les marchés électoraux.

Et comme toute entreprise, le parti s'organise et se hiérarchise : des têtes pensantes, des managers de campagne, des troupes de militants qui forment le prolétariat politique, et des outils et tactiques de marketing.

On peut aussi observer des fusions et des scissions d'entreprises partisans selon les conjonctures, les époques et les tendances socio-économiques des clientèles.

Comme sur tous les marchés, il y a des produits faciles, bon-marchés, de piètre qualité mais hauts en goût, et populaires ("du pain et des jeux"), et il y a des produits de luxe qui ne visent que des publics avertis (des visions prospectives à moyen et long termes).

Entre les partis, la concurrence joue à plein en démocratie ... alors qu'en dictature, le parti unique établit un monopole d'Etat.

*

A propos de la "Social-démocratie" selon le DPP :

"Marx estimait que le capitalisme, au fur et à mesure de son développement, engendrait une polarisation des classes sociales ; d'un côté le prolétariat opprimé et exploité et de l'autre les exploités : les capitalistes. Bernstein estime que cette polarisation n'a pas eu lieu. Bien au contraire, une différenciation sociale plus fine

s'est développée avec la croissance d'activités conduisant à la constitution d'une classe moyenne. (...)

L'accroissement de l'égalité devait se réaliser grâce à la mise en place de deux moyens fondamentaux. Le premier et le plus général est la croissance économique. Crosland considère que pour réaliser une plus grande égalité dans les sociétés démocratiques avec le minimum de tensions sociales, il faut que l'égalisation se fasse à un niveau élevé et non par un abaissement du niveau de vie de chacun au niveau de vie le plus faible."

Il est temps de comprendre que le marxisme est une immense fumisterie, une escroquerie intellectuelle et idéologique : les classes sociales n'existent pas. Quel que soit le critère de comparaison entre les humains, on voit apparaître une courbe de type gaussien avec une minorité élitare, une minorité inadaptée et une majorité médiane (en gros : 20% de paumés ignares, 60% de médiocres et 15% de talentueux).

Quant à l'oppression et à l'exploitation du "prolétariat" (c'est-à-dire des salariés des entreprises), il faut n'avoir jamais exercé de fonctions managériales pour ignorer que la performance (technique, commerciale et financière) d'une entreprise est directement liée au niveau de motivation des collaborateurs. Il est ridicule de postuler que ceux-ci sont forcément "opprimés et exploités".

Comme Rousseau, Marx est un pitre enfermé dans un système idéologique dont tous les fondamentaux sont faux. D'ailleurs, l'histoire le démontre : partout où il a été imposé de force, l'échec est aussi cuisant que ladite "révolution française" et l'issue est l'installation obstinée d'une dictature sanglante, meurtrière et guerrière qui, heureusement, ne dure jamais très longtemps (cfr. jacobinisme (et Terreur), stalinisme, maoïsme, ...).

La social-démocratie vient du marxisme, mais rompt d'avec lui. Elle n'en garde qu'un seul élément – mais non des moins absurdes – : celui de l'égalité. Des entités toutes différentes et uniques, ne sont jamais égales ... mais elles peuvent s'harmoniser autour de leurs complémentarités réelles et avérées.

Mercredi 09 septembre 2026

A propos du "Socialisme" selon le DPP :

"Il y a des désaccords (...) sur les priorités relatives entre les éléments qui font le socialisme. Tous les socialistes seraient sans doute néanmoins d'accord pour décrire l'activité humaine en termes de relations sociales plutôt qu'en termes d'action individuelle, sans nier toutefois que ce dernier élément soit important. Une telle approche implique la conviction que la production de biens et de services est le résultat du travail de la société dans son ensemble et, en conséquence, ne peut être portée au crédit d'un seul individu.

(...)

La croyance socialiste dans l'égalité est de nature morale plus qu'empirique. Elle confirme non que les hommes sont tous les mêmes, mais que leurs droits sont les mêmes.

(...)

Pour les socialistes, le concept de classes sociales occupe une place centrale dans l'analyse du capitalisme. Le capitalisme est un type de société dont la nature même repose sur la division entre classes d'exploiteurs et d'exploités, et les membres de la classe ouvrière sont, dans cette approche, à la fois victimes du capitalisme et le seul fondement d'une opposition au capitalisme conduisant à son renversement final.

(...)

l'ambivalence entre l'exercice du pouvoir ouvrier qui peut être considéré comme une expression de la liberté, et ce même pouvoir exercé à travers l'Etat qui peut être considéré comme une forme de paternalisme, apparaît de façon particulièrement nette.

(...)

Il existe de profonds désaccords sur la manière dont le socialisme se développera en tant qu'organisation sociale. Ces désaccords ne traduisent pas un échec dans l'élaboration d'une définition ou de l'appréhension du socialisme, mais ils traduisent seulement l'existence d'aspirations et d'analyses nombreuses et contradictoires à l'intérieur de la tradition socialiste."

Tout cela mériterait des tonnes de commentaires et de critiques, et la place, ici, manque ; mais il ressort clairement que le socialisme n'est que l'expression capricieuse et puérile d'un refus de voir que le génie, la virtuosité, la compétence, le courage, le goût du risque, etc ... sont très inégalement répartis entre les humains et que la société est un train mû par quelques locomotives auxquelles sont accrochés de très (trop) nombreux wagons parfois très vides.

Les classes sociales n'existent pas et sont une invention idéelle du simplisme idéologique : l'humanité est en fait, un vaste tissu d'interrelations entre des personnes différentes et toutes uniques, qui vivent leur vie selon des habitudes, des cultures, des implications sociales, des niveaux de connaissance, des aptitudes, des talents et des compétences extrêmement diverses. Ces personnes cherchent parfois, mais pas toujours, à se rassembler en communautés existentielles, multiples et variables, au cours de leur vie. Les sociétés humaines sont des entrelacs complexes de personnes et de communautés et non un empilement hiérarchique de couches homogènes.

Un des fondements du socialisme s'exprime dans la soi-disant dualité entre "propriété" et "travail". Ce débat est stérile. La propriété d'un artefact appartient à celui qui paie les autres pour l'acquérir (le pain fabriqué par le boulanger appartient à l'ouvrier qui l'achète au prix indiqué). La fabrication de cet artefact nécessite des outils, du travail, des compétences, des risques, de l'énergie (mécanique et humaine) qui sont financées par celui qui en devient propriétaire. Le travail est une des ressources de production aussi nécessaires de toutes les autres (travailler sans outil, par exemple, est impossible : qui va payer le fabricant des outils pour pouvoir les mettre à disposition du processus de production ?).

Ceux que l'on appelle les "travailleurs" sont ceux qui produisent le moins de valeur ajoutée et que travaillent le moins d'heures par an. De plus, la soi-disant "classe ouvrière" ou "prolétariat" sont en train de disparaître du fait de la robotisation de toutes les tâches pénibles, répétitives et ne demandant que peu de virtuosité et de connaissances réelles.

Le socialisme entretient sciemment la confusion, dans le terme "capitalisme", entre

"entrepreneuriat" (initiative, risque et projet qui nourrissent le progrès économique) et "financiarisme" (spéculation pure qui parasite l'économie)

Le socialisme est une maladie mentale qui s'apparente à la paranoïa et au délire de persécution ... Heureusement la masse des électeurs qui vote à gauche, ne sont pas des gens qui adhèrent à l'idéologie (dont ils se contrefichent), mais seulement par parasitisme et pour détournement, à leur profit, des deniers publics.

Le socialisme est un cancer qui laisse croire à la tumeur qu'elle a le droit d'envahir et de phagocyter, jusqu'à ce que mort s'ensuive, le totalité du corps sociétal.

*

De Günther Anders :

"Donc jamais : "Deviens ce que tu es"

mais : "Deviens ce que tu n'es pas"

ou : "Sois ce que tu deviens".

Devenir, c'est se transformer, s'accomplir, s'épanouir.

*

Lorsqu'on lit, sous la plume de Jean-Paul Delahaye, dans "Complexité aléatoire et complexité organisée, que la complexité est le contraire de la simplicité et que le niveau de complexité (d'une suite binaire numérisant n'importe quoi) se calcule grâce au coefficient de Kolmogorov et à la "profondeur logique" de Bennet, on croit rêver.

Ce qui est défini là comme le contraire de la simplicité, c'est la complication qui n'a rien à voir avec la complexité. La complexité est ce qui n'est pas représentable au moyen d'une approche et d'un langage analytique (comme les suites binaires) et qui nécessite une approche holistique processuelle.

Cette confusion pénible entre complication et complexité est malheureusement encore trop fréquente ... La complexité peut être très simple, mais résiste totalement aux approches quantitatives et analytiques.

Jeudi 10 septembre 2026

A propos de "Socrate" selon le DPP :

"Socrate, d'après Platon, insiste continuellement sur l'idée que la sagesse en politique repose sur des compétences, elle suppose la compréhension intellectuelle de tout ce que l'on fait et la capacité à l'enseigner. Il pensait que la politique d'Athènes avait fondamentalement deux défauts.

Le premier est lié à ce que les décisions importantes sont prises à la suite d'un vote majoritaire, alors que la plupart des gens n'ont ni le temps, ni les dispositions pour appréhender, par la pensée, les conséquences des décisions.

Le second défaut réside en ce que les leaders politiques sont dépendants des majorités ; ils ont besoin que celles-ci les soutiennent au moment des élections, et bien que la cité demande une qualification intellectuelle de ses médecins et de ses architectes, le pouvoir politique repose non sur la compétence mais sur la capacité à

obtenir l'adhésion du peuple.

Socrate montre souvent que les personnalités publiques les plus connues manquent de consistance intellectuelle."

La démocratie et la loi de la majorité (incompétente et ignare) conduisent fatalement à la démagogie qui, elle-même, en réaction, alimente le cheminement vers la dictature.

Quel que soit le raisonnement que l'on puisse faire, on arrive à la conclusion que la démocratie et l'autocratie forment une bipolarité dont les deux pôles conduisent à la destruction du processus d'accomplissement de société humaine au service de la Vie et de l'Esprit.

Et comme toujours, cette bipolarité induit des tensions souvent désastreuses qu'il faut dissiper optimalement, de façon néguentropique et donc selon une montée en complexité fusionnelle jouant sur la complémentarité des pôles et non sur leur opposition.

On peut imaginer, par exemple, que la démocratie se prononce sur le projet global de société à moyen et long termes, mais qu'une technocratie oligarchique soit en charge (et responsable !) de la conception du plan de travail et de la bonne et performante exécution du trajet vers la réalisation de ce projet.

*

A propos de la "Souveraineté" selon le DPP :

"La souveraineté est le pouvoir ou l'autorité qui dispose des attributs ultimes d'arbitre. Une personne ou un ensemble de personnes sont autorisés à prendre les décisions et à régler les conflits à l'intérieur d'une hiérarchie politique. Pouvoir prendre de telles décisions implique indépendance par rapport à des pouvoirs extérieurs et autorité ou domination sur les groupes internes. (...)

Le premier attribut de la souveraineté est sa position : c'est le pouvoir le plus élevé dans la hiérarchie politico-légale. Le deuxième attribut est l'ordre : c'est le pouvoir "final" ou ultime de décision dans la hiérarchie politico-légale. Le troisième attribut est l'effet : il implique un caractère de "généralité", ce qui veut dire qu'il influence le cours des actions et général. Le quatrième attribut de la souveraineté est l'autonomie : le souverain doit être indépendant dans ses relations avec les autres agents (internes ou externes, nationaux ou étrangers) et ne peut être leur sujet.

(...)

Lorsque nous allons du bas vers le haut, en particulier dans les Etats fédéraux, nous ne trouvons pas une seule personne ou un groupe de personnes qui soient compétents pour décider des sujets importants qui se présentent. Jurys, tribunaux administratifs, comités législatifs, cours ordinaires, autorités locales, associations ou entreprises privées, tous jouissent de formes et de degrés variés d'autonomie et on ne peut pas remonter de niveau en niveau en passant par toutes les instances de décision et ce, quel que soit le point d'où l'on parte. Il en résulte que la souveraineté a bien un caractère diffus."

Tout cela signifie que le concept de souveraineté est un leurre ; il n'existe aucune entité qui soit réellement autonome. Tout ce qui existe forme une entité unique où tout est en interaction permanente avec tout le reste, tant en interne qu'en externe.

L'autonomie pure et absolue n'existe jamais ; cela n'empêche nullement de tendre

vers l'autonomie optimale qui permette le meilleur épanouissement de soi et de l'autour de soi, tout en respectant les autonomies relatives des autres éléments qui interagissent avec soi.

Quant à la souveraineté politique d'un Etat, c'est une énorme fadaise, tant vis-à-vis du monde extérieur que des communautés intérieures. Tout groupe humain (même l'humanité prise comme un tout) est dépendant de ressources qui lui sont extérieures, pour pouvoir survivre décemment. Mais, encore une fois, cela n'empêche nullement de mettre tout en œuvre pour être le plus autonome et donc le moins dépendant possible non pas au niveau de l'Etat (qui est un artifice, cicatrice, souvent purulente de l'Histoire), mais au niveau des communautés culturelles.

*

D'Henry David Thoreau :

"En vérité, nos plus grands bonheurs sont très bon marché."

"N'engagez pas les services d'un homme qui fait son travail pour de l'argent, mais celui qui le fait par amour de sa tâche."

"Je crois que dans ce pays, la presse exerce une influence plus importante et plus pernicieuse que l'Eglise dans sa pire période."

Thoreau, disciple d'Emerson et du transcendantalisme, cherche l'accomplissement de soi afin de trouver, au-delà de tous les plaisirs, la Joie de l'épanouissement de la Vie (dans la Nature) et de l'Esprit (dans la poésie et la philosophie). Cette Joie transcendante, bien au-dessus de tous les plaisirs et de tous les bonheurs, est aussi appelée "félicité", terme qui lui donne une dimension mystique.

Vendredi 11 septembre 2026

A propos de "Spinoza" selon le DPP :

"(...) l'homme se heurte à la complexité de sa nature et de celle des autres êtres humains. Ici encore, l'ignorance conduit à la défaite et à la misère tandis que la connaissance est au moins une certaine promesse de bonheur."

(...)

Les hommes, dans leur grande majorité, n'ont pas le niveau nécessaire pour rendre leurs communautés rationnelles et heureuses, les sages ont si peu de chances de devenir des hommes d'Etat qu'une amélioration politique soudaine et significative n'est pas envisageable."

Le rationaliste raisonnable que fut Spinoza en arrive évidemment à cette sempiternelle conclusion que les masses sont ignorantes et jouisseuses à court terme ("du pain et des jeux") et que, donc, la démocratie, quelque belle en soient la cause et l'idée, ne peut conduire qu'à la démagogie et au court-termisme.

L'organisation et la régulation des groupes humains – surtout lorsqu'ils dépassent le total de cinquante membres qui est la limite du nombre des relations personnelles qu'un humain puisse gérer avec d'autres – est donc affaire de compétences et de connaissances, et non d'idéologies, de slogans et de simplismes. Gérer une société – comme gérer une entreprise – pour en tirer les meilleurs résultats stables pour tous et

pour chacun, est un véritable métier technique qui ne peut être assuré que par une élite scientifique, talentueuse et virtuose, mais bridée par des objectifs globaux à moyen et long termes, accompagnés d'une procédure stricte d'éjection des incapables ou des paresseux (procédure gérée, elle aussi, par des juristes professionnels et compétents).

*

A propos de "Théorie politique".

On persiste aujourd'hui à parler de "science" politique comme l'on parle déjà de "sciences" humaines. Il n'y a rien de scientifique dans tous ces bavardages idéologiques actuels. Pour que les études humaines et politiques deviennent réellement scientifiques, il faudrait appliquer, aux conglomerats humains, la théorie physique d'évolution des processus complexes. Pour ce faire, il faudrait sélectionner l'ensemble des "n" bipolarités réelles qui travaillent les humains. Pour chacune de ces bipolarités, il existe six scénarii d'optimisation de la dissipation des tensions induites. Il existerait, alors 6ⁿ scénarii à étudier sur chaque niveau de l'échelle de la réalité humaine : la personne, sa famille, ses communautés, leurs ressources matérielles et immatérielles, tant externes qu'internes, avec, pour chacune, ses évolutions probables, etc ...

On comprend vite que le nombre total des scénarii envisageables devient énorme.

De plus, chacun de ces scénarii entre en concurrence avec d'autres, ce qui crée de nouvelles tensions induites qu'il faudra optimiser au mieux.

On comprend alors aussi que les idéologies n'existent que comme ultra-simplification de la réalité complexe en éliminant ou en ignorant toute une série de bipolarités de base, ce qui, alors, limite fortement le nombre des scénarii envisageables. Toute idéologie devient donc une caricature infantile de la réalité humaine.

Afin de ne pas tomber dans ces pièges (où sombrent les actuelles "sciences" humaines et politiques), il faut repartir de la base : la personne humaine, unique, différente de toutes les autres, avec ses forces et ses faiblesses, et l'intention cosmique qui la pousse à s'accomplir en plénitude, avec ou sans les autres, au service de l'Accomplissement global du monde (ici, de la planète Terre et de toutes les formes de vie qui la peuplent, essentiellement).

*

Mon ami suisse, Jak, me transmet cet article édité par le journal de Zurich qui je reproduis ici tel quel ...

NZZ 11.09.2026

Le défi lancé par les djihadistes - en Europe, l'islamisation progresse.

Les attentats du 11 septembre 2001 ont été un signal d'alarme. La prétention à la domination mondiale de l'islam militant ne peut plus être niée. Par Eric Guyer

L'attaque des djihadistes contre les tours jumelles de New York et le Pentagone, il y a un quart de siècle, paraît toujours aussi proche et, en même temps, infiniment lointaine.

L'Occident refoule ces événements parce que sa riposte militaire s'est soldée par un échec. La guerre en Irak a tourné au désastre – le deuxième grand traumatisme américain après le Vietnam.

En Afghanistan aussi, les soldats de l'OTAN sont morts en vain. Les sacrifices matériels et l'enthousiasme sincère d'innombrables travailleurs humanitaires civils n'ont eux non plus rien changé.

L'Afghanistan n'est pas aujourd'hui un pays meilleur. Les talibans le gouvernent de nouveau d'une main de fer, comme si l'invasion américaine et deux décennies de domination occidentale n'avaient jamais eu lieu.

Dans l'Hindou Kouch règne une loi d'airain. Les conquérants étrangers arrivent, puis repartent : vaincus ou, comme lors du dernier retrait en 2021, désillusionnés. Les montagnes et le pachtounwali, l'antique code d'honneur des Pachtounes, sont plus forts.

Les armées ne vainquent pas les idéologies

L'événement désigné par les chiffres emblématiques de 9/11 semble également si lointain parce que la situation géopolitique a fondamentalement changé.

Ce n'est plus un cerveau terroriste comme Oussama ben Laden qui menace la paix mondiale, mais la rivalité traditionnelle entre les grandes puissances.

Al-Qaida n'a acquis son importance que grâce à une anomalie : l'accalmie historique mondiale qui a suivi la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique, lorsque les États-Unis sont devenus, pour une brève période, l'hégémon mondial. La Chine et la Russie y ont mis fin.

25 ans après le 11-Septembre

Les attentats terroristes du 11 septembre 2001 ont changé l'Amérique et le monde. Comment continuent-ils aujourd'hui encore de façonner la géopolitique et l'économie mondiale ?

Et pourtant, le 11 septembre reste présent d'une manière presque inquiétante.

L'islamisme violent, qui bouleversait déjà le Moyen-Orient depuis la révolution chiite en Iran en 1979 et l'assassinat du président égyptien Anouar el-Sadate en 1981, a fait irruption avec toute sa violence dans la conscience occidentale ce jour de septembre. Depuis, il n'en a jamais disparu.

Le califat sanguinaire de l'État islamique et Al-Qaida ont certes été vaincus. Les services de renseignement américains, britanniques et français continuent en outre de déjouer des attentats. Ils jettent également quelques miettes d'informations à leurs homologues allemands castrés, qui, faute de renseignements propres, les dévorent avec reconnaissance.

Mais, dans le cas de l'islamisme, une vérité banale s'est confirmée. Les visions du monde ne peuvent être anéanties par des moyens militaires ou policiers.

L'islamisme est l'idéologie la plus dangereuse au monde – au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie du Sud. En Europe, il semble même plus puissant que jamais.

Choqués et écœurés, les gens ont suivi en direct à la télévision le meurtre de 3 000 innocents aux États-Unis.

Pour la première fois de son histoire, l'OTAN a invoqué la clause de défense collective. Le chancelier allemand Schröder a promis une « solidarité sans réserve ».

Les atrocités commises par le Hamas le 7 octobre 2023 ont elles aussi déclenché une

vague de sympathie : envers les auteurs palestiniens, et non envers les 1 200 victimes israéliennes. Rapporté à la population américaine, ce chiffre correspondrait à plus de 40 000 morts – près des quatre cinquièmes du nombre d'Américains tombés au Vietnam.

Comment l'Amérique aurait-elle réagi si elle avait été frappée par une attaque d'une telle ampleur ?

Il convient de garder cette proportion à l'esprit lorsqu'on juge la conduite de la guerre par Israël dans la bande de Gaza et au Liban.

À New York, des antisémites s'emparent du Parti démocrate. À Berlin, les partisans du parti Die Linke, dont certaines composantes sont considérées avec certitude comme antisémites, dansent joyeusement sur un morceau de rap qui appelle à tuer des soldats israéliens.

Les sympathisants occidentaux se perdent dans des théories « anticoloniales » et « antiracistes » confuses, mais deviennent ainsi, volontairement ou non, les idiots utiles de l'islamisme.

L'invasion menée par le Hamas et le Hezbollah, la riposte impitoyable des Israéliens dans la bande de Gaza, les guerres au Liban et en Iran agissent comme des accélérateurs pour une idéologie qui méprise l'être humain.

C'est l'une des raisons de la domination de l'islamisme en Europe. L'autre est l'immigration incontrôlée.

Depuis le milieu de la dernière décennie, l'Europe connaît un afflux massif de migrants économiques et de demandeurs d'asile. Beaucoup d'entre eux sont musulmans, et un nombre non négligeable sont islamistes.

Dans des villes françaises, allemandes ou suédoises se sont constitués des mondes parallèles dans lesquels les lois, les normes et les institutions de la société majoritaire ne s'appliquent plus que nominalement.

Des arbitres islamiques et le bras long des clans arabes remplacent la justice et la police ordinaires dans les banlieues parisiennes, à Berlin-Neukölln ou dans certaines parties de Malmö.

L'État se ridiculise en outre souvent lui-même au nom d'un libéralisme mal compris – lorsqu'un tribunal pour mineurs de Berlin, par exemple, condamne le terroriste du Tiergarten Abdul Ballout pour une autre infraction djihadiste, mais le remet en liberté malgré la dangerosité reconnue de l'individu.

Les associations de l'islam militant obtiennent une reconnaissance de l'État en recevant des subventions ou en voyant leurs représentants nommés dans des instances officielles.

L'incapacité, ou encore l'absence de volonté politique, de la société majoritaire à défendre son mode de vie conduit à une islamisation rampante.

En France, où le processus est le plus avancé, cela a donné naissance à un genre politique à part entière. Celui-ci prophétise le déclin de l'Occident ; le récit se termine le plus souvent par l'arrivée au pouvoir d'un président islamiste.

Le caractère absurde ou non de ce scénario dépend du quartier de Paris ou de Marseille dans lequel on se trouve.

L'endoctrinement dans les écoles

Jusqu'à aujourd'hui, tous ceux qui défendent une coexistence pacifique avec les musulmans distinguent scrupuleusement l'islam de l'islamisme.

Après tout, on trouve dans les textes des trois religions révélées des passages qui appellent à l'exclusion des personnes d'autres confessions, voire à pire encore.

Le christianisme n'avait rien à envier à l'islam lorsqu'il s'agissait d'édifier des empires terrestres par le feu, l'épée et les Saintes Écritures.

Mais tandis qu'en Europe, le christianisme rongé par un sentiment de culpabilité se réduit progressivement à une forme résiduelle, peut-être ultime, l'islam politique semble impossible à arrêter.

La question se pose donc de savoir si l'islamisme ne définit pas depuis longtemps déjà ce qui caractérise l'islam aujourd'hui. La majorité des musulmans mènent certes leur vie quotidienne et ne veulent pas être entraînés dans le tourbillon d'une idéologie. Il existe donc un islam tout autre (ainsi qu'un abandon complet de la religion, comme chez les chrétiens).

Cependant, lorsqu'il s'agit de la propagation d'une vision du monde, ce n'est pas le pacifisme du grand nombre, mais le fanatisme de quelques-uns qui finit par l'emporter.

Il y a un demi-siècle, le voile était en Orient le stigmate des pauvres et des personnes sans instruction, jusqu'à ce que les Frères musulmans sunnites et les mollahs chiites commencent à faire campagne en sa faveur. Aujourd'hui, les islamistes déterminent la vie sociale. En Iran, ils se sont même emparés du pouvoir par un coup de force.

En Europe aussi, l'observance fondamentaliste de l'islam se répand. Quel rôle l'islam modéré joue-t-il encore ? On ne parle en tout cas presque plus d'un « euro-islam » - modéré et doté d'une identité spécifiquement européenne.

Les cours de récréation et les salles de classe constituent l'un des champs de bataille, car il n'y existe pas de monde parallèle, mais seulement une coexistence imposée.

Lorsque Mahomet est traité différemment du Christ, lorsque des filles sont absentes des cours de sport ou des voyages scolaires, lorsque la composition des menus à la cantine devient un exercice diplomatique de haute voltige, alors la société laïque capitule centimètre par centimètre.

Partout ailleurs, on peut s'éviter ; à l'école, ce n'est pas possible. Voilà ce qu'il reste du noble idéal multiculturel : une ségrégation silencieuse.

Cette séparation profite aux fondamentalistes, car ils ont un objectif précis et la patience nécessaire. Ils veulent exercer leur contrôle sur les musulmans et, pour y parvenir, ils repoussent la société majoritaire et son système de valeurs.

Les enclaves dans lesquelles l'islamisme est depuis longtemps devenu l'islam ne cessent ainsi de s'agrandir.

On n'est plus si loin de l'atmosphère apocalyptique française. C'est aussi pour cette raison que le 11-Septembre paraît si proche. Cet anniversaire rappelle la manière dont les idéologies militantes cherchent à conquérir le pouvoir : par la violence ouverte, par la subversion, mais surtout par une persévérance stratégique.

Il n'y a rien à y ajouter ou à en retirer. Je retrouve là l'intégralité de ce que je pense à ce sujet !

*

Je pense que l'antisémitisme naît de deux sources différentes.

La première est l'antijudaïsme religieux du christianisme et du mahométisme qui, tous deux, ont pillé la Bible hébraïque et accusé les Juifs, les uns d'avoir fait assassiner le "fils de Dieu" et les autres, d'avoir renié la "vraie" foi en le seul "vrai" dieu.

La seconde est toute différente : depuis l'aube des temps, le peuple juif se distingue par sa discipline de l'étude en profondeur, par la méditation continuelle du texte biblique et de ses sens cachés, et, plus généralement, par son amour de la connaissance et de l'observation critique du monde au travers de son regard symboliste et mystique.

Pour les masses ignorantes et bornées, cette vénération pour l'érudition (pas seulement religieuse ... n'oublions jamais qu'en sciences, un prix Nobel sur trois est juif) est proprement insupportable et est comprise comme un sentiment de supériorité et de dédain pour les ignares (soit 80% de l'humanité).

*

La Sagesse et l'Intelligence sont complémentaires, mais fort différentes.

L'Intelligence cherche la Logicité.

La Sagesse vise l'Intentionnalité.

Dimanche 13 septembre 2026

La Bipolarité cosmique de base, origine et source de toute évolution cosmique, repose sur deux principes fondamentaux : celui de Conservativité (Substantialité accumulative et entropique) et celui d'Intentionnalité (Accomplissement créatif et néguentropique).

La Substantialité s'exprime sous la forme de la Substance prématérielle (Hylé ou Ether) et se manifeste, entre autres, sous les formes de la Matière, de la Lumière, etc ...

L'Intentionnalité s'exprime sous la forme de d'une tension entre l'état présent et un futur indéfini, mais plus épanoui, plus riche, et se manifeste sous l'étendard de l'Ordre et de l'Harmonie.

Le travail de ces deux pôles universels induit des tensions qu'il convient de dissiper optimalement (selon le modèle de l'hexagramme de dissipation), ce qui appelle l'émergence d'une seconde bipolarité dérivée entre Activité (évolution pulsatile) et Logicité (efficacité cohérente).

Du travail conjoint de ces deux pôles concrets découle la Constructivité inhérente à l'évolution cosmique.

Au plan humain, cette Bipolarité cosmique se décline de mille façons : certitude et doute, confiance et méfiance, sécurité et aventure, opulence et précarité, stabilité et transformation, expérience et intuition, possession et désir, connaissance et ignorance, routine et créativité, réel et divin, intériorité et extériorité, etc ...

Mais cette bipolarité positive s'altère complètement lorsqu'elle dégénère en dualités quasi absolues : le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux, le Beau et le Laid, l'Absolu et le Néant, etc ...

La dualisation qui anime les religions et les idéologies et un cancer mental qui ferme le jeu des tensions bipolaires et conduit au conflit et à la destruction.

Le Dualité s'oppose radicalement et frontalement à l'Unité du Réel-Tout-Divin, alors que la Bipolarité lui donne Vie.

*

Doute et certitude sont incompatibles : le doute invite à marcher plus loin (construction néguentropique d'une connaissance vivante et évolutive), alors que la certitude amène à s'arrêter (satisfaction entropique d'une croyance figée et forcément fausse).

Le doute est nécessaire et obligatoire (ce que l'on perçoit, ce que l'on exprime, ce que l'on modélise est toujours contraint par les limites partielles et partiales des perceptions, des descriptions et des modélisations par la pensée). Le doute appelle un scepticisme positif et constructif (la connaissance doit évoluer) qui est l'opposé d'un nihilisme désespérant (la connaissance, même imparfaite est un leurre).

Descartes, au bout de son "doute méthodique" aboutissait à une seule et finale certitude : "Je pense donc je suis". Ce "je" ne signifie rien ; ce qu'il faut exprimer c'est : "Il y a pensée, donc il y a existence".

Ce passage du "je" au "il y a" est indispensable car qu'est-ce que "je" sinon l'illusion qu'aurait une vague à la surface de l'océan, d'avoir une existence propre.

Lundi 14 septembre 2026

A propos de la "Tolérance" selon le DPP :

"La tolérance est le choix délibéré de ne pas interdire, gêner (ou interférer sur) une conduite que l'on désapprouve alors même que l'on en a connaissance et que l'on dispose du pouvoir de la faire. La tolérance peut concerner des individus, des institutions ou des sociétés.

(...)

La tolérance considérée comme un idéal moral tient une place importante dans la théorie politique, en particulier dans la tradition libérale.

(...)

Il faut distinguer la tolérance de l'intolérance, de l'indulgence, et de l'indifférence.

(...)

Les limites de la tolérance se situent au point où les effets bénéfiques cessent de l'emporter sur les effets négatifs.

(...)

Ce principe [de neutralité] exige que l'Etat ait une politique en quelque sorte neutre vis-à-vis des différentes conceptions de ce qui constitue le bon comportement des citoyens. L'Etat ne devrait prescrire ni interdire aucune conception religieuse, ni aucune morale particulière, et devrait également tolérer les différentes façons de vivre."

Il faut distinguer nettement la tolérance vis-à-vis des pensées et paroles qui sont des énergies immatérielles, et la tolérance vis-à-vis des actions qui sont des énergies matérielles. Il peut résulter de toutes énergies émises par quiconque vers les autres, des effets constructifs, mais aussi des effets destructifs parfois majeurs. La tolérance a, pour limite, la nuisance des énergies émises par les autres.

Depuis mon adolescence, m'a été posée la question : "La tolérance doit-elle tolérer l'intolérance ?" et ma réponse est claire et net : non ! La tolérance doit être réciproque et mutuelle. Par exemple, un sujet d'actualité : je peux être tolérant vis-à-vis du mahométisme, mais je resterai radicalement intolérant et vindicatif vis-à-vis de l'islamisme (impérialiste et djihadiste). Nul n'a le droit d'imposer des croyances (dogmatisme religieux ou idéologique) ou des travaux (esclavagisme) à quiconque, sous quelque prétexte que ce soit.

La tolérance implique le respect mutuel des autonomies de chacun à la condition expresse d'une absence réelle de violence et de nuisance. Chacun doit pouvoir s'épanouir sur son propre chemin d'accomplissement, à la condition expresse de ne pas entraver l'épanouissement libre et respectueux de tous les autres.

*

De Charlie Chaplin :

"Tu sais vivre quand, en vivant dans ce monde compliqué, tu restes simple.

Quand en vivant dans ce monde injuste, tu restes juste.

Quand en vivant dans ce monde de malhonnêtes, tu restes honnête ...

Mais surtout, tu sais vivre quand, dans ce monde sans amour, tu arrives encore à aimer."

*

De Philippe Silberzahn :

"Les problèmes complexes ont un défaut : ils résistent aux solutions simplistes. Cela n'empêche pas les solutions simples d'être irrésistibles.

Face à un problème de société, nous aimons les réponses nettes : interdire, abolir, imposer, éradiquer. Elles donnent le sentiment d'agir, permettent d'afficher une position morale claire et sont faciles à communiquer.

L'économiste Thomas Sowell les appelle des « solutions catégoriques ».

Leur problème est qu'elles ignorent une caractéristique fondamentale du réel : toute décision a un coût, produit des effets indirects et implique des arbitrages. Dans un

ystème complexe, résoudre un problème peut très facilement en créer un autre, voire plusieurs autres. La bonne question n'est donc souvent pas : « Comment éliminer ce problème ? » Mais plutôt : « Quel compromis sommes-nous prêts à accepter, et avec quelles conséquences ? » C'est moins spectaculaire. C'est aussi beaucoup plus exigeant. Et probablement beaucoup plus efficace."

*

De Hannah Arendt :

"La mort de l'empathie humaine est l'un des premiers signes et le plus révélateur d'une culture sur le point de sombrer dans la barbarie."

Mardi 15 septembre 2026

A propos de "Totalitarisme" d'après le DPP :

"Après la guerre, on employa le mot pour tenter d'améliorer les schémas traditionnels de la classification, fondés sur des termes tels que la dictature, le despotisme et la tyrannie. L'objectif principal était de proposer un terme générique pour les régimes de gauche et de droite qu'on estimait avoir plus de choses en commun que ce qu'indiquait la polarisation idéologique traditionnelle entre communisme et fascisme. Les traits totalitaires de l'Etat stalinien furent assimilés aux traits similaires de l'Etat nazi.

(...)

[Mais certains comme Talmon] insistent vigoureusement sur l'idée que le totalitarisme lui-même est à mettre à égalité avec la politique qui conduit la société de masse, et suggèrent que "la plupart des conditions nécessaires à la démocratie de masse sont aussi les conditions nécessaires du totalitarisme.

(...)

Face à l'absence d'accord sur ces problèmes, il est difficile de déterminer si le totalitarisme fait partie du débat entre les libéraux (partisan d'un Etat limité) sur l'étendue adéquate de l'activité de l'Etat ; ou s'il fait partie du débat entre démocrates et défenseurs d'une approche autoritaire sur la légitimité du pouvoir – à propos du problème de la souveraineté populaire."

Chaque personne étant unique et différente de toutes les autres, aucun système idéologique, politique ou étatique ne pourra jamais satisfaire tout le monde, et le critère classique des démocraties de satisfaire la masse majoritaire est suicidaire (la dictature de l'Etat-Providence) car tout l'avenir à construire vers le "mieux" dépend d'une élite minoritaire dont l'intelligence supérieure et studieuse maîtrise la connaissance, le talent et la virtuosité.

Le diktat populaire "du pain et des jeux" est un totalitarisme aussi grave et débilitant que les totalitarismes autocratiques et violents des tyrans.

A ce sens, il est essentiel de regarder l'histoire moderne bien en face et de bien comprendre que tous les totalitarismes dits de gauche ou de droite relèvent tous d'un socialisme anti-libéral, qu'il soit communiste (socialisme marxiste), nazi (national-

socialisme hitlérien) ou fasciste (socialisme mussolinien).

La seule réelle dualité politique se place entre libéralisme (la personne avant tout) et totalitarisme (la masse avant tout).

*

A propos de "Tradition" selon le DPP :

"Au sens littéral, la tradition recouvre tous les éléments d'une culture qui ont été transmis par le passé. Dans ce sens, la seule chose qui ne soit pas traditionnelle dans la culture est ce qui est manifestement nouveau ou, à l'évidence, transitoire. Dans l'usage commun, néanmoins, le terme tradition est réservé aux coutumes, aux cérémonies, aux croyances et aux institutions qui sont non seulement anciennes, mais auxquelles nous assignons une valeur spéciale dans le présent. Généralement, il s'agit d'une valeur religieuse ou morale, mais ce peut être une valeur politique ou relative à l'éducation. Une tradition est un élément de culture qui, quelle que soit son ancienneté, a une valeur présente pour des raisons fonctionnelles ou rituelles."

Surtout, ne jamais confondre "tradition" et "folklore".

Le folklore relève de la doctrine figée "du pain et des jeux", alors que la tradition est le condensé de la mémoire d'une communauté qui doit être constamment enrichie par des interprétations nouvelles qui la font renaître constamment au fil du temps. La tradition a un fondement spirituel, initiatique et symbolique, le folklore est le résultat d'une taxidermie comportementale.

Les idéologies politiques relèvent du folklore, mais un folklore destructeur et nocif qui tente d'imposer au présent, des doctrines figées et momifiées, liées à la personne d'un pitre autocratique et dominateur.

Mercredi 16 septembre 2026

Les neuf étapes du canevas cosmologique :

1. Unité : le Réel existe et il est Un (unité, unitarité, unicité, unitivité)
2. Bipolarité : le moteur du Réel qui garantit la continuité de son existence est la Bipolarité (et non la Dualité) qui induit des tensions à dissiper.
3. Conservativité : le premier objectif du Réel est de subsister (Substantialité), de se sécuriser, d'accumuler.
4. Intentionnalité : l'autre objectif du Réel est l'atteindre son plein épanouissement et son accomplissement en plénitude.
5. Logicité : la Conservativité requiert de l'Intentionnalité qu'elle respecte des Règles d'Ordre et d'Harmonie, de cohérence et de prudence.
6. Activité : l'Intentionnalité requiert de la Conservativité qu'elle alimente le processus cosmique en ressources (substance et pulsation).
7. Voie entropique : la dissipation des tensions bipolaires ouvre trois scénarios entropiques visant l'uniformisation.
8. Voie néguentropique : la dissipation des tensions bipolaires ouvre trois scénarios

néguentropiques visant la complexification.

9. Constructivité : tout ces préalables étant acquis, le Réel peut ouvrir le chantier cosmique de sa propre évolution optimale.

*

A propos de "l'Utilitarisme" d'après le DPP :

"Utilitarisme est le nom donné à une conception éthique selon laquelle, directement ou indirectement, les actes, les politiques, les décisions et les choix se justifient par leur tendance à favoriser le bonheur de ceux qui en sont touchés.

(...)

Le bonheur est pris dans le sens de plaisir, et non-bonheur dans le sens de douleur ou d'absence de plaisir.

(...)

L'objectif générale est maximiser le plaisir, autrement dit, il faut que la balance nette du plaisir sur la douleur pour la collectivité qui en sont affectés, soit la plus élevée possible."

Deux remarques capitales s'opposent à l'idée d'utilitarisme.

La première observe que les notions de plaisir et de bonheur varient considérablement d'un individu à l'autre, et qu'elles évoluent énormément au fil du temps et des circonstances : c'est la notion de désir qui est extrêmement volatile et sur laquelle il est impossible de construire une organisation sociétale durable et fiable ... hors la philosophie vulgaire "du pain et des jeux".

La seconde fait appel à cette distinction fondamentale venant de Spinoza qui souligne la différence colossale qui existe entre le "plaisir" (la jouissance primaire d'une consommation immédiate ... comme le veut "du pain et des jeux"), le "bonheur" (l'harmonie et la tranquillité avec l'autour de soi par l'échange de sentiments partagés qui dépendent, donc, des autres) et la "joie" qui exprime le progrès dans l'accomplissement spirituel et l'épanouissement psychique de soi ... qui ne dépendent en rien des institutions politiques, quelles qu'elles soient, sauf en ceci : le seul rôle de ces institutions publiques est de préserver et de protéger toutes les démarches et évolutions personnelles contre les pressions et violences de la société !

*

A propos de "l'Utopisme" selon le DPP :

"[Les utopies] critiquent explicitement les organisations politiques et sociales existantes dans une perspective plus radicale que réformiste ; de plus, elles proposent de nouveaux idéaux et illustrent la manière dont ces idéaux pourraient se réaliser dans une société différente.

(...)

Mais l'utopisme n'est pas seulement un plaidoyer pour un idéal – si c'était le cas, tous les penseurs politiques seraient des utopistes à certains égards. L'utopisme consiste à appliquer l'idéal ou les idéaux à tous les aspects de la vie sociale, avec des conséquences révolutionnaires quant à la réorganisation de la société.

(...) les problèmes sociaux sont le produit de mauvaises institutions, qui déforment ou contrecarrent nos tendances naturelles ; le remède est d'inventer des institutions plus libérales et plus humaines et d'encourager le développement et l'amélioration de l'individu. (...) Il y a un lien rationnel entre la conception de l'être humain et une conception particulière de la société.

(...)

Il est remarquable que, même après que la démocratie ait été largement acceptée comme forme de gouvernement, beaucoup d'utopistes préfèrent encore le gouvernement d'experts, ou même pas de gouvernement du tout."

Toute utopie est une projection des désirs personnels de son auteur sur l'ensemble de la société, preuve de cet orgueil qui fait croire que tous les autres rêvent à la même modalité de vie que soi.

Dieu, protégez-nous des utopies et de tous les messianismes religieux et idéologiques.

Les institutions politiques sont là pour protéger les personnes libres contre l'agression et la violence des autres. Pour le reste, leur vie est leur problème propre et il est inconvenant, au nom d'un quelconque idéalisme (toujours pervers et enclin au totalitarisme), de prétendre savoir, mieux que chacun, ce qui est bon pour lui.

Quant au remplacement de la démocratie par des organisations expertes, il ne s'agit pas d'une utopie, mais d'une nécessité. Il est temps de remettre tous les politicards en quête de pouvoirs et de renommées, dans les oubliettes de l'Histoire.

*

A propos de "Violence" selon le DPP :

"Dans son sens premier, le violence est le fait de causer des dommages à autrui, en tuant, mutilant ou blessant. On peut étendre la signification du terme à la menace de tels actes et à tout ce qui nuit moralement ou physiquement. On peut même inclure la destruction de biens. Certains écrivains politiques ont étendu le concept de violence aux effets des systèmes politiques, sociaux ou économiques oppressants qui nuisent aux personnes qu'ils gouvernent.

(...)

On peut distinguer deux formes de violence : la violence en tant qu'instrument et la violence en tant qu'expression. En utilisant la violence en tant qu'instrument, on cherche à atteindre des buts spécifiques en causant des dommages ou ayant un rôle de dissuasion. La violence en tant que forme d'expression individuelle ou collective est une fin en soi et ce que l'on juge c'est l'héroïsme qui en découle, plutôt que ses résultats spécifiques."

La force (qui doit être puissante mais ne doit pas forcément sombrer dans la violence bestiale) est un monopole d'Etat au service de la paix et de l'ordre, et dont les deux piliers sont la force militaire vis-à-vis des agressions extérieures et étrangères, et la force policière pour protéger chaque individu dans le mode de vie pacifique qui est le sien, et pour briser la délinquance sous toutes ses formes. Hors de là, la violence est une maladie abjecte qui infecte la vie personnelle et sociale, et qui rend tout le monde inquiet et fébrile.

Ainsi, la violence et la force d'Etat n'ont de sens et de valeur qu'au service des modes de vie personnels et individuels, et n'en a jamais, au grand jamais, lorsqu'elles se

mettent au service d'une idéologie quelle qu'elle soit (religieuse ou politique).

*

A propos de "Volonté générale" selon le DPP :

"(...) c'est à la "volonté générale" que l'individu doit se référer pour savoir dans quelle mesure il doit être un homme, un citoyen, un sujet, et aussi que la "volonté générale", qui ne se trompe jamais, est le lien de toutes les sociétés."

La "volonté générale" est une invention utopique et imaginaire des obscures Lumières françaises (Diderot, surtout). Cette "volonté générale" n'existe pas. Il n'existe qu'une myriade de volontés individuelles parfois plus ou moins convergentes, mais le plus souvent divergentes ou, en tous cas, indépendantes les unes des autres.

Derrière cette idée saugrenue et fausse de "volonté générale", se cache insidieusement une perverse obsession démocratique et égalitaire pour l'humanité.

Jeudi 17 septembre 2026

A propos de la réalité du Réel ...

Depuis très longtemps, les philosophes et les scientifiques savent que ce que nous, les humains, appelons la "réalité" n'est en fait que l'image mentale de ce que nous percevons ou imaginons percevoir.

Le seule certitude, donc, est qu'il existe réellement un psychisme qui travaille (Descartes disait : "Je pense, donc je suis" ce qu'il faut corriger en : "Il y a pensée, donc il y a existence" .. l'idée d'un "je" est superfétatoire).

Tout ce qui existe réellement se ramène à : il y a un Esprit qui pense et qui, donc, perçoit et modélise ce qu'il croit percevoir.

Je définis comme étant le Réel, ce quelque chose qui pense qu'il existe quelque chose réellement.

Et c'est ce Réel qui pense réellement ! Le "je" de Descartes, n'est plus qu'une des manifestations locales et éphémères de ce Réel qui se pense.

De plus, ce que ce Réel pense, change ; il évolue et mémorise ses évolutions et celles-ci manifestent des cohérences et des régularités qui fondent la connaissance et la science que "je" en a.

Le Réel est Devenir.

Le Réel s'invente la notion de "temps" qui lui sert de cadre pour penser son propre Devenir.

Pour reprendre mon image favorite, le Réel est un océan dont les vaguelettes, à sa surface, le manifestent sur l'écran partiel et partiel de "ma" conscience qui n'est que l'âme d'une de ces vaguelette que j'appelle "je".

Mais ce "je" n'est pas une "chose en soi" (il n'existe d'ailleurs pas de "choses en soi" car tout est unit et unifié dans le Réel-Un qui ne se prête dès lors à aucun analycisme : le Réel n'est pas un assemblage de "briques élémentaires", mais bien une Unité unitaire, unique et unifiée), "Je" n'est pas un "être" : il n'est qu'une manifestation

locale et éphémère du Devenir du Réel-Un global.

*

De Franz-Olivier Giesbert :

La France est-elle communiste ? C'est la question provocante que je pose dans ce livre.

Si l'on est en droit de penser qu'elle ne le sera jamais, le communisme lui étant totalement antinomique, j'explore, sur un ton moqueur tous les signes qui vont dans le sens de sa collectivisation progressive, alors que notre pays se croit libéral et menacé par... l'ultra-libéralisme ! Un comble...

D'abord, bien sûr, il y a le niveau considérable des dépenses publiques (57 % de la richesse nationale, un record mondial). Ensuite, l'agonie de la valeur travail. Puis, l'économie et l'écologie punitives qui ont fabriqué des montagnes de réglementations.

Sans oublier, détails croquignolets à l'appui, la suradministration : la domination de la société par les fonctionnaires bien plus nombreux qu'ailleurs, dont les " élites " sont très bien payées, contrairement à la légende.

Ajoutons enfin un assistanat sans limites, un laisser-aller général, une tentation de la table rase dont il faut chercher les racines dans la Révolution française."

Le France n'est pas communiste, bien sûr. Mais elle est peut-être pire que cela : un pays d'assistanat, de parasitisme, de bureaucratie, de fonctionnarisme ; un pays dirigé par des politicards qui ne veulent que jouir du pouvoir qu'ils ont ou qu'ils espèrent avoir ; un pays en faillite qui croule sous la dette publique et sous les gabegies étatiques et anti-libérales ; un pays qui cultive les deux plus grandes arnaques de la fausse histoire : la "révolution française" (qui a installé la Terreur totalitariste et sanguinaire, suivie de l'impérialisme napoléonien qui a détruit tous les liens européens et installé des haines responsables de deux guerres mondiales et des freins rancuniers à la continentalisation européenne) et les obscures "Lumières".

*

De François Bousquet en présentation de son livre "Sale Blanc" :

"Il n'y a pas de coexistence heureuse avec le coucou. Le coucou est un oiseau qui ne construit pas de nid, pas plus qu'il ne couve. Il dépose son œuf dans le nid d'un autre oiseau, plus petit, et délègue à cet hôte – nous en l'occurrence – le soin de couvrir et nourrir sa progéniture. À l'éclosion, l'oisillon coucou expulse les petits oisillons légitimes. Abusés, les parents nourriciers l'élèvent au détriment de leur descendance. C'est une prédation qui se pare des atours de la charité. Qui oserait la combattre ? Il est plus simple de s'y soumettre, quitte à œuvrer à sa propre extinction. Le racisme antiblanc obéit à une logique similaire. L'enfant blanc devient l'œuf que l'on peut pousser hors du nid sans risque. Et l'institution – école, encadrement, discours officiel – joue le rôle des parents nourriciers dévoyés. "

Il est urgent que la culture européenne, forgée par le judéo-christianisme et le rationalisme, empêche les immigrations islamiques et africaines qui, toutes, participent de cultures exogènes, parasitiques et incompatibles avec elle.

Vendredi 18 septembre 2026

Dans la tradition juive, le Divin est le fondement caché et difficilement accessible à l'humain, de tout le Réel qui, comme Lui, est Un. A la surface de ce Réel se déroule l'activité divine d'accomplissement épanouissant de soi dont l'humain est une partie prenante sur Terre.

La manifestation du Divin mystique (*Eyn-Sof*) envers l'humain se nomme *YHWH* qui est un mystère : celui de la communication entre la conscience humaine et la présence divine au sein de l'Alliance.

Et cette manifestation divine appelée *YHWH* ("Il est devenant") emprunte de nombreuses voies différentes mais complémentaires qui sont les *Elohim*.

Cela explique que dans le premier chapitre de la Genèse, il n'est jamais mentionné *YHWH* qui n'apparaît que lorsque l'humain devient acteur de l'accomplissement divin au deuxième chapitre. Dans le premier chapitre, il y a un "Il" innommé et des *Elohim* qui sont ses voies de manifestation.

*

ui ? Comment ? Pour-quoi ?

Ce sont les trois questions maçonniques de base.

Au grade d'Apprenti : "Qui es-tu ?".

Au grade de Compagnon : "Comment travaille-t-on ?".

Au grade de Maître (et "hauts grades") : "Pour-quoi construire un Temple ?".

Samedi 19 septembre 2026

Le monde des Idées (ou des "Formes") de Platon, entièrement soumis à l'Idée de "Bien", est une absurdité ... dans la simple mesure où ces "idées et formes" sont les purs produits de l'induction humaine et n'ont absolument rien ni de surhumain, ni d'extra-humain ; cette "théorie" farfelue est donc typiquement anthropocentrique et nullement cosmocentrique. C'est d'ailleurs le cas partout dans les textes de Platon, sans parler de sa "République" qui est une apologie du totalitarisme. Platon est dualiste et cette dualité fut la source du christianisme, puis du mahométisme. Il est urgent de dépasser, une fois pour toutes, ces crétineries afin de revenir à un monisme pur, habité par une bipolarité fondamentale entre Conservativité substantielle et Intentionnalité logicielle.

*

Chez Aristote, en revanche, disciple puis contradicteur de Platon, on assiste à l'émergence d'un rationalisme empirique et à celle de la notion cosmique d'Intentionnalité qui anime le Réel ; cette pensée vise à atteindre la parfaite compréhension de l'Ordre et de l'Harmonie réels (non fantasmés par des humains) tels qu'ils s'expriment dans la réalité vécue par les humains. Tous les phénomènes résultent de l'action conjointe de quatre causes : la cause matérielle – les ressources et leurs propriétés – la Substantialité ; la cause efficiente – le travail qui la produit – l'Activité ; la cause formelle – la méthode qui engendre les phénomènes – la Logicité ; et la cause finale – le projet auquel répond le phénomène observé – l'Intentionnalité. Pour les humains, la métaphysique cosmique émerge de la connaissance physique du monde. Le Réel est comme un océan rempli de la Substance primordiale ; celle-ci

fonde l'existence réelle de tout ce qui peuple le Réel-Un, de tout ce qui en participe et de tout ce qui le manifeste.

La science moderne s'est entièrement construite sur les principes d'Activité et de Logicité ; mais notre époque remet au centre de la physique fondamentale les questions de la Substantialité (c'est tout le problème posé par la révolution quantique) et de l'Intentionnalité (c'est tout le problème posé par la révolution relativiste).

L'Intentionnalité cosmique est nommée, par Aristote, le "moteur immobile" du grand Tout-Réel. Elle *"n'est ni un Dieu personnel, ni un Dieu créateur, mais l'essence rationnelle du monde, la pensée intemporelle qui se pense elle-même"* (cfr. Roberts Zimmer in : "Le grand livre des philosophes"). Cette vision qu'eut Aristote, fut reprise par Spinoza puis par Hegel.

*

La règle fondamentale du stoïcisme est : "Vis en harmonie !".

Mais éthiquement comme musicalement, "harmonie" ne signifie nullement "à l'unisson" : le monde humain parfait serait une éternelle symphonie improvisée mais harmonieuse, avec ses solistes, ses ténors, des instruments de haute qualité et une virtuosité pleine à tous les étages entre ceux qui jouent du triangle et les solistes les plus fameux.

L'harmonie de vie, c'est aussi faire le mieux avec "le disponible", sans chercher à forcer "l'indisponible".

*

La philosophie humaine a trois cibles : le Tout, les autres et le "soi".

Mais il est évident que les autres et le soi ne sont que d'infimes parties prenantes du Tout qui est le seul à donner le "la" de la symphonie cosmique.

Mais les autres et le soi sont aussi les cibles proches qui hantent continuellement la vie quotidienne des humains.

*

Le monde humain devrait devenir un immense réseau de personnes interagissant entre elles, dans leurs différences et sans égalitarisme, au travers de relations de complémentarité, de connivence et de collaboration.

Dimanche 20 septembre 2026

D'après Robert Zimmer : *"(...) les défenseurs des religions soulignent justement que, si l'homme pouvait tout expliquer de manière rationnelle, on n'aurait aucun besoin de religion"* .

Voilà qui est totalement pertinent et qui explique pourquoi les religions fondées sur des dogmes, des croyances et des superstitions dualistes périssent, mais que les spiritualités montent en puissance car développant à la fois le symbolisme et l'intuition, et épousant la Logicité panenthéiste du *Kosmos* divin (Ordre et Harmonie de tout ce qui existe).

*

Il ne faut surtout pas confondre "athéisme" (le rejet de toute spiritualité, même panenthéiste et le repli sur un anthropocentrisme hédoniste et nombriliste où le hasard joue tous les rôles majeurs) et "irréligion" (le rejet des religions dogmatiques fondées sur des croyances irrationnelles – par définition, toute croyance est irrationnelle).

*

Au 5^{ème} siècle, Augustin d'Hippone, un intellectuel romain converti doublé d'un arriviste ambitieux, fonde une théologie chrétienne qui structurera philosophiquement, jusqu'à nos jours, la théologie chrétienne jusqu'à quasi inexistante puisque cette croyance dualiste et messianiste n'était que racontars plébéiens des classes illettrées.

Avec Augustin, la culture européenne quitta l'Antiquité (le cycle civilisationnel premier fait de trois paradigmes successifs : la Chaldéité – de -1250 à -700 -, l'Hellénité – de -700 à -150 - et la Romanité – de -150 à 400) et entra dans la Messianité qui a alimenté les trois paradigmes successifs suivants (la Christianité avec le messianisme monacal – de 400 à 950 -, la Féodalité avec le messianisme clérical – de 950 à 1500 -, la Modernité avec le messianisme idéologique – de 1500 à 2050) d'un cycle civilisationnel européen, dualiste et manichéen, qui s'effondre de nos jours.

[Rappel : un cycle paradigmatique dure environ 550 ans et un cycle civilisationnel contient trois cycles paradigmatiques successifs et dure donc environ 1650 ans]

*

Il est coutumier de scinder la philosophie grecque en quatre écoles : le platonisme, l'aristotélisme, le stoïcisme et l'épicurisme.

C'est oublier un peu vite les magnifiques écoles présocratiques qui, hors l'aristotélisme (qui ressuscite le présocratique), sont infiniment plus profondes que le platonisme et l'épicurisme, voire, même, le stoïcisme. Qu'il suffise de penser à Héraclite d'Éphèse qui a compris le sens de l'évolution et du Devenir cosmique, ou à Parménide qui a fondé l'idée moniste du "Tout est Un", ou à Thalès qui illumine la Logicité géométrique, ou à Pythagore qui inaugure la mystique rationnelle, ou à Démocrite qui fonde une vision atomistique de l'univers.

*

Thomas d'Aquin ou comment dévoyer et dénaturer la philosophie rationnelle et moniste d'Aristote au profit des mythes dualistes et messianistes du christianisme.

La scolastique est la plus grande arnaque philosophique jamais perpétrée.

*

Voici ce que disait Francis Bacon, dans "La nouvelle Atlantide", à propos des Juifs : "*(...) ces derniers exècrent le nom du Christ et nourrissent une haine secrète et invétérée pour les peuples parmi lesquels ils vivent (...)*".

Deux thèmes sont évoqués.

Le premier est "l'exécration" du nom du Christ ; il faudrait dire le "refus" de voir dans le personnage de Jésus, inventé par le romanisé Paul de Tarse, la personnification du concept de *Messia'h* qui est, non pas celui d'un "sauveur", mais celui d'un "oint", c'est-

à-dire d'une personne consacrée par l'huile sacrée comme le furent tous les rois et tous les grands prêtres de Jérusalem.

Le second est "la haine" des peuples non juifs : il ne s'agit pas de haine, mais d'une méfiance confortée par deux millénaires d'anti-judaïsme et d'antisémitisme dont le dernier paroxysme fut la Shoah ... et qui montre à nouveau son infâme groin de nos jours.

Lundi 21 septembre 2026

La révolution quantique a enclenché une vision du monde contre-intuitive : il n'existe aucun objet en soi, ni électron, ni atome, ni pommier, ni planète, ni galaxie.

Tout ce que l'humain perçoit comme un "objet", une "chose", une "particule", ... n'existe tout simplement pas. La vieille vision cosmologique considérant l'univers comme un espace-temps vide mais parcouru, de ci de là, par des "êtres" ou des "étants" jouissant d'une existence propre, est tout simplement et très fondamentalement fausse.

L'univers est la surface extérieure d'une Unité absolue en évolution, parcourue par des courants et des pulsations qui produisent, en surface de cet "océan", des myriades de vaguelettes qui interfèrent entre elles et qui, parfois, font émerger une forme locale et passagère ayant suffisant de stabilité et d'équilibre pour pouvoir, à son tour, interagir avec d'autres formes pour construire, par échelons successifs, des formes de plus en plus grandes, stables et complexes.

Mais ces formes n'ont aucune existence en soi ; elles ne sont que des figures néguentropiques d'interférence plus ou moins sophistiquées entre une grande quantité de "vaguelettes" de surface, à la périphérie de l'Unité cosmique dont le moteur est une bipolarité principielle et intemporelle, instaurée entre Conservativité entropique et Intentionnalité néguentropique.

Répetons-le : les "formes" complexes qui émergent ne sont que des formes locales et temporaires, et non des "êtres" ou "choses" ou "objets" ; ces formes sont des superstructures ondulatoires qui restent totalement connectées, en tout, avec "l'océan" substantiel dont elles émergent.

Contrairement à ce que croyait la vision analytique et mécaniste de la physique classique, l'univers n'est pas un "jeu de Lego" qui assemble des briques élémentaires "éternelles" (des particules, des atomes, etc ...) pour construire des édifices, mais un vaste et dynamique "océan" substantiel dont la surface périphérique, nommée le "présent" est un immense jeu ondulatoire de vaguelettes interférentes dont émergent parfois des figures d'interférence capables d'une relative autonomie évolutive. Nos sens humains perçoivent l'univers un peu comme au travers de lunettes de réalité virtuelle où l'on croit voir des objets et des personnages qui, en fait, ne sont que des effets d'ondes lumineuses.

De son côté, la révolution relativiste nous présente un univers unitaire et unitif, constitué de substance prématérielle (vraisemblablement de l'énergie noire) mû par une activité d'accumulation qui explique l'expansion de cet univers et la production des ressources actives (substance et pulsation) alimentant l'Intentionnalité à la fois entropique (uniformisation) et néguentropique (complexification).

Ainsi le Réel se déploie-t-il comme Unité ayant comme moteur la bipolarité entre

Intentionnalité (accomplissement et épanouissement néguentropique) et Conservativité (production substantielle et accumulativité). Ce moteur produit des ondes pulsatoire qui se déploient à sa surface sous la forme d'ondes quantiques engendrant, comme explicité plus haut, toutes les formes entropiques et néguentropiques qui peuplent l'univers.

Les intuitions de Max Planck avaient conduit Erwin Schrödinger à inventer sa célèbre équation permettant de calculer la "fonction d'onde". Mais qu'elle pourrait être la signification physique de cette équation. L'onde en question est-elle une onde réelle exprimant les vibrations, oscillation et pulsation d'une substance prématérielle réelle, mère de toutes les "excroissances" émergeant sous la forme de particules de matière (ce qui est ma conviction) ? Ou, selon l'interprétation de Max Born qui refusait obstinément de rayer de la carte cosmique l'idée de la réalité des "objets" particuliers ayant une existence propre et indépendante. C'est Max Born qui, pour éviter ce drame cosmologique, inventé l'idée d'ondes non pas réelles, mais d'onde de probabilités qui, aujourd'hui, rallie la plupart des physiciens quantiques ... mais ne rallia aucunement Einstein qui écrivit ceci à son ami Born : *"Nos espérances scientifiques nous ont conduit chacun aux antipodes de l'autre. Tu crois au Dieu qui joue aux dés, et moi à la seule valeur des lois dans un Univers où quelque chose existe objectivement, que je cherche à saisir d'une manière sauvagement spéculative"*.

Bref, selon Einstein, dont je partage la vision, les particules n'existent pas ; tout l'univers est purement un jeu d'ondulations, de vibrations et de pulsations d'une substance sub-matérielle (la Hylé ou "énergie noire") engendrée constamment et pulsatilement par un Réel qui l'accumule pour alimenter son expansion. Ces ondes sont des ondes réelles qui parcourent la surface présente de l'Univers (les couches du passé étant accumulées les unes sur les autres, sous cette surface du présent). Ces ondes réelles interfèrent entre elles en produisant des formes "matérielles" locales (comme les tornades sont des formes d'interférence entre des ondes d'air).

Lundi 21 septembre 2026

Le *Yom Kippour*, le « Jour du Pardon », trouve son origine dans la *Torah*, plus précisément dans le Lévitique.

Source biblique

Lévitique 16 donne le rituel fondateur : le grand prêtre (*Cohen Gadol*) devait, une fois par an, entrer dans le Saint des Saints du Tabernacle (puis plus tard du Temple de Jérusalem) pour accomplir un rite de purification pour lui-même, pour les prêtres et pour tout le peuple d'Israël. Ce texte décrit notamment :

- Le sacrifice d'un taureau et d'un bouc pour expier les fautes ;
- Le rite du « bouc émissaire », sur lequel le grand prêtre transférait symboliquement les péchés du peuple avant de le chasser dans le désert (pour 'AZ'AZÈL : *"Force est partie"*) ;
- L'unique moment de l'année où quelqu'un pouvait pénétrer dans le lieu le plus sacré du sanctuaire.

Lévitique 23:26-32 et Nombres 29:7-11 fixent la date : le 10ème jour du mois de *Tishri*, et prescrivent le jeûne et le repos complet (« affliction de l'âme »), qui

deviendront les marques distinctives du jour.

Évolution historique

Époque du Temple : le rituel décrit au Lévitique était pratiqué littéralement, avec les sacrifices et le rite du bouc émissaire.

Après la destruction du Second Temple (70 EV) : les sacrifices n'étant plus possibles, le judaïsme rabbinique a transformé Yom Kippour en un jour centré sur la prière, le jeûne, la confession collective et la repentance (*Teshouva*), tel qu'il est célébré aujourd'hui.

Le Talmud, notamment le traité *Yoma*, détaille abondamment les lois et le déroulement historique du service au Temple.

Sens théologique

Le jour marque, selon la tradition, le moment où Moïse redescendit du Sinaï avec les secondes Tables de la Loi après l'épisode du Veau d'or — symbolisant le pardon divin accordé au peuple. C'est pourquoi Yom Kippour est perçu comme le jour où le pardon divin est le plus accessible, clôturant les dix Jours de Pénitence qui commencent à *Rosh ha-Shanah*.

*

La mondialisation se termine et avec elle, le multilatéralisme, l'ONU, l'UNESCO, le FMI, l'OTAN, l'OMC, etc ...

Il est urgent que l'on comprenne que la continentalisation est en marche et que, donc, l'on remise les vieux nationalisme européen dans les poubelle de l'Histoire.

L'UE doit devenir et rester la seule réalité politique européenne (l'Euroland face ou avec l'Américanland du financiarisme, le Latinland du banditisme, l'Afroland du parasitisme, le Russoland de l'impérialisme, l'Islamiland du terrorisme, l'Indoland du quiétisme et le Sinoland du technologisme) ; les Etats-Nations doivent y disparaître.

*

D'Olivier Delacroix :

"Les influenceurs qui se filment toute la journée à la plage donnent l'illusion à nos enfants qu'on peut devenir riche en ne faisant rien. Le digital est une fabrique à imposteurs."

*

Quel est le courant majoritaire au parti socialiste ? Le courant d'air !

*

Du Flash "Stratégie et Avenir" :

"C'est en compréhension de l'écrit que les élèves français accusent la chute la plus importante de leur niveau selon le dernier classement Pisa. Le fautif évident est l'omniprésence des écrans. Près d'un tiers de la génération alpha se trouve en deçà du niveau 2, incapable d'identifier l'idée principale d'un texte de longueur modérée. Le rapport Pisa identifie clairement le coupable. "En compréhension de l'écrit, l'essor du numérique, l'allongement du temps passé devant les écrans et le recul de la lecture pour le plaisir coïncident avec la diminution des résultats en littérature. La

maîtrise du numérique ne commence pas par celle des appareils mais par celle, chez les jeunes, de la capacité à se concentrer, à interpréter, à synthétiser et à raisonner." Si l'enseignement à l'intelligence artificielle est nécessaire, il faut se protéger du monde débilisant des agents de l'IA et développer une alternative qui se fait au Royaume-Uni : à intervalles réguliers, durant la semaine, les professeurs proposent à la classe une demi-heure de lecture. Il ne s'agit pas de farcir son cerveau mais de le modeler. Cette recommandation vaut aussi pour les adultes !"

*

Traditionnellement, Yom Kippour était aussi le jour où l'on chargeait un bouc de tous les péchés d'Israël et que l'on envoyait ensuite au désert "pour 'Az'azèl" ("Force partie"). Depuis, les Juifs sont devenus le Bouc émissaire universel, d'abord pour le christianisme et le mahométisme, puis pour tous les gauchismes et fascismes : quel que soit le problème du monde, c'est la faute aux Juifs ! Et ça fait deux mille ans que ça dure !

Quoiqu'en pense ce renégat de Freud, le fait d'être le "Bouc émissaire" universel n'est pas le fait d'une soi-disant paranoïa ou d'un soi-disant complexe de persécution dans le chef des Juifs ; c'est une réalité qui se mesure en millions de morts attestés par les archives et les historiens de tous bords.

Les crétins ont toujours besoin d'un plus faible pour l'accuser des conséquences de leur crétinerie. Demandez à tous les gamins et gamines victimes de harcèlements dans les écoles ...

*

La révolution quantique a enclenché une vision du monde contre-intuitive : il n'existe aucun objet en soi, ni électron, ni atome, ni pommier, ni planète, ni galaxie.

Tout ce que l'humain perçoit comme un "objet", une "chose", une "particule", ... n'existe tout simplement pas. La vieille vision cosmologique considérant l'univers comme un espace-temps vide mais parcouru, de ci de là, par des "êtres" ou des "étants" jouissant d'une existence propre, est tout simplement et très fondamentalement fausse.

L'univers est la surface extérieure d'une Unité absolue en évolution, parcourue par des courants et des pulsations qui produisent, en surface de cet "océan", des myriades de vaguelettes qui interfèrent entre elles et qui, parfois, font émerger une forme locale et passagère ayant suffisant de stabilité et d'équilibre pour pouvoir, à son tour, interagir avec d'autres formes pour construire, par échelons successifs, des formes de plus en plus grandes, stables et complexes.

Mais ces formes n'ont aucune existence en soi ; elles ne sont que des figures néguentropiques d'interférence plus ou moins sophistiquées entre une grande quantité de "vaguelettes" de surface, à la périphérie de l'Unité cosmique dont le moteur est une bipolarité principielle et intemporelle, instaurée entre Conservativité entropique et Intentionnalité néguentropique.

Répetons-le : les "formes" complexes qui émergent ne sont que des formes locales et temporaires, et non des "êtres" ou "choses" ou "objets" ; ces formes sont des superstructures ondulatoires qui restent totalement connectées, en tout, avec "l'océan" substantiel dont elles émergent.

Contrairement à ce que croyait la vision analytique et mécaniste de la physique classique, l'univers n'est pas un "jeu de Lego" qui assemble des briques élémentaires

"éternelles" (des particules, des atomes, etc ...) pour construire des édifices, mais un vaste et dynamique "océan" substantiel dont la surface périphérique, nommée le "présent" est un immense jeu ondulatoire de vaguelettes interférentes dont émergent parfois des figures d'interférence capables d'une relative autonomie évolutive. Nos sens humain perçoivent l'univers un peu comme au travers de lunettes de réalité virtuelle où l'on croit voir des objets et des personnages qui, en fait, ne sont que des effets d'ondes lumineuses.

De son côté, la révolution relativiste nous présente un univers unitaire et unitif, constitué de substance prématérielle (vraisemblablement de l'énergie noire) mû par une activité d'accumulation qui explique l'expansion de cet univers et la production des ressources actives (substance et pulsation) alimentant l'Intentionnalité à la fois entropique (uniformisation) et néguentropique (complexification).

Ainsi le Réel se déploie-t-il comme Unité ayant comme moteur la bipolarité entre Intentionnalité (accomplissement et épanouissement néguentropique) et Conservativité (production substantielle et accumulativité). Ce moteur produit des ondes pulsatoire qui se déploient à sa surface sous la forme d'ondes quantiques engendrant, comme explicité plus haut, toutes les formes entropiques et néguentropiques qui peuplent l'univers.

Mardi 22 septembre 2026

Le grand mystère qui reste est celui de la transformation d'une figure d'interférence (purement ondulatoire et évanescent) en une forme encapsulée, d'essence néguentropique, étroitement connectée à l'Unité de l'océan cosmique et vibrant avec ses courants et vagues, mais jouissant d'une relative autonomie locale et temporaire d'où naîtront les prémisses de la matière.

Ce passage de la pulsation à l'encapsulation ou, autrement dit, de la figure d'interférence à la forme d'une "bulle" vibronnante est le clé de l'évolutivité cosmique.

*

Le mot grec "*méthodos*" [meqodoV] signifie "recherche, procédé, voie, moyen pour arriver à un but, ...".

Ce mot, depuis Descartes (même si la "méthode cartésienne", parce que analyciste, mécaniciste, logiciste, assembliste, est à présent largement dépassée), est devenu la base, le pivot et la fondation de tout travail intellectuel et scientifique ... bien plus que les concepts que l'on peut créer à loisir par des néologismes adéquats.

Descartes exposait sa méthode en quatre règles :

- l'évidence (mais rien n'est évident ou, plutôt, tout ce qui semble évident ne l'est que par la perception partielle et partielle que l'humain a du Réel),
- l'analyse (cette approche analytique part du principe faux que le Réel est un assemblage d'éléments simples et fondateurs de tout ce qui existe),
- la synthèse (la croyance, ici, repose sur l'idée erronée que grâce à un langage sans faille - pour >Descartes ce sont les mathématiques - l'ensemble de ces éléments fondateurs puissent s'assembler de manière univoque pour restituer la réalité du Réel),

- le dénombrement (c'est-à-dire l'illusoire complétude dans l'énumération humaine des éléments constitutifs du Réel).

Aujourd'hui, l'idée d'une méthodologie rigoureuse et indispensable reste essentielle, mais ses principes ne sont plus ceux promus par Descartes (unité, complexité, intentionnalité, logicité, substantialité, conservativité, activité, constructivité, accumulativité, pulsativité, dissipativité, etc ...).

Il faut transformer l'ultime certitude de Descartes ("Je pense donc je suis") en une autre : "Il y a de la pensée, donc il y a de l'existence réelle".

Mercredi 23 septembre 2026

Le Big-bang ne désigne pas la naissance du Réel (celui-ci est éternel), mais il exprime que le Réel en expansion continue a atteint une taille suffisante pour permettre l'émergence des phénomènes d'encapsulation à l'origine de la Matière. Le Big-bang ne désigne donc pas la naissance de l'Univers, mais celle des processus d'encapsulation qui ont fait émerger la Matière.

*

Dans l'univers, il y a deux tendances complémentaires qui participent toutes deux de la tension d'accumulation, mais l'une est globale et l'autre est spécifique. Elles animent les ondes prématérielles (les ondes hylétiques engendrées par la pulsation d'engendrement de nouvelle Hylé pour alimenter, en ressources, les besoins induits par la Logicité de l'Intentionnalité) en favorisant une tendance à la propagation-dilution entropique et, complémentirement, une tendance à l'agglomération-encapsulation néguentropique.

C'est cette dernière tendance qui fait émerger des "nuages" structurés et des formes géométrisées à l'origine des "particules" et "amas de particules" à l'origine de la Matière. Ce sont ces processus de centralisation "locale" par agglutinations ondulatoires et interférentielles de hylé qui sont aujourd'hui observées par la physique quantique, mais qui ne sont guère réellement comprises.

Il faut remarquer que le concept classique de "forces" tentent, vaille que vaille, d'exprimer la cause de ces agglutinations "locales" ; mais dans la réalité, il n'existe pas de "forces", mais bien des puits de potentiel qui capturent des ondes structurées pour les faire interférer et interagir aux fins de construire des encapsulations plus ou moins stables, assimilées à des "particules".

Les "forces" classiques (gravitationnelle, électrofaible et nucléaire) ne forment qu'un canevas pratique de classification des modalités d'encapsulation des ondes hylétiques.

On est évidemment, là, très loin de la vision classique et planétarisée des atomes constitués d'un noyau central compact fait de neutrons et de protons, autour duquel tourneraient, orbitalement, des "planètes" électroniques sur des niveaux successifs d'éloignement dudit noyau. Cette image de l'atome est simplement radicalement fausse. Un atome est un nuage ondulatoire monopolaire à l'intérieur duquel il n'existe plus de particules distinctes, mais des formes ondulatoires et encapsulées, intriquées les unes dans les autres qui vibrent à grandes vitesses et qui interfèrent constamment avec les ondes hylétiques venant de l'extérieur. Vis-à-vis de celles-ci, elles sont parfois transparentes, parfois absorbantes et parfois perturbées au point de

changer de forme globale et d'émettre des ondes hylétiques plus ou moins diluées (des photons lumineux) ou plus ou moins encapsulées (des électrons éjectés hors de la forme compacte initiale qu'est l'atome émetteur)

Symétriquement, la rencontre de deux amas encapsulés atomiques peut, dans certains cas de compatibilité entre eux, conduire à des fusions ou à des associations au sein d'agglomérats "nuageux" hylétiques multipolaires nommés "molécules".

Jeudi 24 septembre 2026

La Foi n'a rien à voir avec les croyances et superstitions, qu'elles soient religieuses ou idéologiques. La Foi est une Confiance et une Fidélité (même étymologie) en une Alliance possible entre l'Intériorité et l'Extériorité, entre le "moi" et le "cosmos", entre le microcosme et le macrocosme.

La Foi est intuitionnelle et spirituelle. Elle guide chacun sur le chemin vers le Sens de sa vie et de la Vie, de son esprit et de l'Esprit, de son âme et de l'Âme.

Elle est un des deux pôles de cette bipolarité intérieure essentielle et fondatrice entre Foi et Raison, entre spiritualité et rationalité.

Lorsqu'on parle de sa Foi intime, il ne faut jamais dire : "je crois en ...", mais bien "je me fie à ...".

La Foi, dans son fondement, parle de l'Intentionnalité divino-cosmique qui est le moteur intime de tout ce qui existe et évolue et s'accomplit et s'épanouit, que ce soit un minéral, un pissenlit, un chêne, une chenille, un écureuil, ... ou un humain ... ou une planète, une étoile, une galaxie.

C'est cette Intentionnalité cosmique qui donne du Sens à toute existence et à toute évolution.

Mais il faut, encore une fois, souligner que bipolarité et dualité sont des concepts radicalement contradictoires : la bipolarité souligne une complémentarité plus qu'une opposition (comme par exemple celle de la femme et de l'homme). Ainsi la rationalité et l'intentionnalité se complètent et s'interrogent mutuellement afin d'être le moteur du cheminement vers l'accomplissement.

La bipolarité entre Foi et Raison (entre Intentionnalité et Logicité) est le moteur intime des "Pensées" de Blaise Pascal.

*

Toute mesure physique d'un phénomène est une interaction non neutre avec lui qui le perturbe et qui change l'ensemble de ses caractéristiques d'avant à après la mesure. Mais, le plus souvent et historiquement, les phénomènes étaient mésoscopiques et les mesures en étaient microscopiques donc les perturbations qu'elles engendraient étaient quasi négligeables dans presque tous les cas. Au niveau nanoscopique, il n'en va évidemment plus de même car envoyer un photon télescoper un atome pour le "voir", change toute la trajectoire et toutes les caractéristiques dudit atome.

Vendredi 25 septembre 2026

La vision cartésienne d'un espace-temps vide rempli de corpuscules (plus ou moins stables) interagissant entre elles par des forces, est définitivement dépassées. Le Réel est une vaste Unité, finie et croissante, de substance prématérielle (la Hylé), qui est animée par une bipolarité fondatrice combinant Conservativité (générativité pulsatoire, et accumulativité expansive) et Intentionnalité (logicité cosmique, et accomplissement entropique et néguentropique).

La surface du Réel qui est le moment présent (les couches sous le présent résultent, comme pour la croissance d'un tronc d'arbre, de l'accumulation des couches superposées du passé), est parcouru d'ondes (comme des vaguelettes à la surface de l'océan). Ces ondes sont des ondes réelles et substantielles (prématérielles) et non des ondes de probabilités.

Elles interfèrent entre elles et dessinent des figures d'interférence variées.

Dans certaines conditions, des noyaux d'interférences enclenchent une logique d'encapsulation (comme des tornades dans l'air ou des vortex dans l'eau). Ce processus d'encapsulation est encore mystérieux, mais il engendre des "nuages hylétiques" locaux et temporaires, dotés d'une certaine autonomie relative.

Ces nuages interfèrent entre eux et finissent par constituer des conglomerats de plus en plus complexes.

Plus on monte dans l'échelle des complexités, c'est-à-dire dans l'agglomération intriquée d'un grand nombre de "nuages" hylétiques, plus l'encapsulation s'affirme, plus l'autonomie du conglomerat est grande et plus l'aspect ondulatoire des parties se replie sur lui-même.

Cela signifie que la mise en évidence de l'existence de phénomènes ondulatoires nanoscopiques est à mettre à l'actif de la physique quantique, mais que les idées de dualité onde-corpuscule, d'ondes de probabilité, de décohérence, de multivers, etc ... ne sont que des fumisteries compliquées (que personne ne comprend vraiment, mais qui permettent des calculs souvent corrects parce que la réalité nanoscopique est effectivement ondulatoire mais il n'y existe nulle part de corpuscules, ni élémentaires ni autres).

*

De Robert Zimmer : *"Pour l'un des pères de la philosophie occidentale, le Grec Aristote, Dieu n'était déjà plus qu'un principe cosmologique très abstrait ; le "moteur immobile" dont dépendait tout ce qui se passait dans le monde" .*

Ce Dieu-là n'était plus une "personne", mais le Divin, c'est-à-dire l'Unité du Réel animée par la bipolarité fondamentale (formant un ternaire que le christianisme a appelé "Trinité") formée avec la Conservativité accumulative et l'Intentionnalité rationnelle.

Et lorsque Nietzsche affirme que : *"Dieu est mort"*, il parle du Dieu personnel anthropomorphe du christianisme (et donc aussi du mahométisme) et non pas du Divin cosmique de l'aristotélisme.

Le Dieu d'Aristote qui est aussi celui de Spinoza, est le Divin qui s'exprime dans un panenthéisme moniste partagé aussi par le judaïsme originel, le taoïsme et le védantisme, ainsi que par la plupart des mouvements initiatiques et mystiques (de Maître Eckhart à Teilhard de Chardin, du kabbalisme au soufisme et à la Franc-

maçonnerie régulière).

*

Le déterminisme mécaniciste doit être dépassé. Plus un processus est complexe, plus le nombre de chemins qui s'ouvrent à son évolution est grand. Le hasard n'est plus, alors, que l'absence de décision de la voie optimale de dissipation des tensions, étant donné le contexte extérieur et les dispositions intérieures.

*

La Connaissance possède trois sources complémentaires : la Perception, la Modélisation et l'Intuition.

Samedi 26 septembre 2026

Qu'est-ce qu'est la "Physique" (du grec *Physis* qui signifie la "Nature" dans les différents sens de ce mot) ? La physique est la Science de la Nature.

Deux mots qu'il faut définir ...

La Science est l'étude d'un objet, quel qu'il soit, en lui appliquant une méthodologie stricte et rigoureuse : observation, perception, conceptualisation, modélisation, prédiction, vérification, validation.

La Nature est la réalité profonde de tout ce qui existe tant globalement que spécifiquement. La cosmologie étudie la Nature dans son intégralité, prise comme un Tout-Un telle qu'elle est organisée tant en termes d'Ordre qu'en termes d'Harmonie (ce sont les deux sens du mot grec *Kosmos*).

*

En théorie quantique, l'idée de "superposition d'états" (le chat de Schrödinger) est une fumisterie qui tente de masquer l'impossibilité de réduire la complexité intriquée à un assemblage analytique et mécanique. Ce passage du "ou" au "et" (onde ET corpuscule, etc ...) tente de cacher que l'analyticité s'effondre avec la complexité : ni "ou", ni "et", mais "autre chose".

La complexité est irréductible à une somme d'élémentaires. Chaque niveau d'intrication est une "réinvention" d'un nouveau "tout" à partir d'anciens "élémentaires" qui s'y désagrègent pour former "autre chose" de plus sophistiqué. Il n'existe aucune additivité dans le Réel !

*

La révolution française est un vrai mythe creux. Il ne s'y est rien passé d'autre qu'une intoxication parisienne, puis une forte fièvre de Terreur, avant les convulsions délétères napoléoniennes ... et un retour à la normale d'une Modernité alors sur le point d'entrer dans sa phase d'apogée prétentieuse au 18^e s., suivie des délires du 19^e s. et de la déliquescence du 20^e s. (dont les deux guerres mondiales furent les conséquences logiques des haines triangulaires -France catholique, Angleterre anglicane et Allemagne protestante - induites par les guerres du petit Corse mégalomane).

*

La Modernité commence au 16^e s. avec la révolution copernicienne : la Terre (et les humains qui la squattent) n'est plus du tout le centre de l'univers ; elle devient anecdotique, même aux yeux de Dieu ! L'anthropocentrisme culturel et le dualisme chrétien s'effondrent et cet effondrement est confirmé, le siècle suivant par Spinoza et Newton, puis par Leibniz et Hegel.

*

L'espace et le temps n'existent pas dans le Réel qui n'est donc pas une "chose" qui est "posée" dans un espace infini et absolu, et qui évolue dans un temps infini et absolu.

L'espace et le temps ne sont que des conventions humaines destinées à la quantification du Réel, notamment en termes de distance et de volume, de durée et de rythme.

Le Réel n'a pas de "forme" dans un espace-temps absolu et neutre, mais il possède un corps fait de couches superposées qui résultent de son passé, et d'une peau active qui est son présent et qui est appelée "l'univers" actuel.

Partie intégrante de cette "peau", les humains peuvent y faire des mesures quantitatives, notamment des distances et des durées ... qui ne sont que des images subjectives d'une réalité objective d'une autre nature que celle des fantasmes humains.

Dimanche 27 septembre 2026

Le problème de la pénurie des ressources vitales pour l'humanité ne s'arrête pas (loin de là) aux énergies fossiles. Il est beaucoup plus global. Le seul modèle valable doit comparer deux paramètres : le taux et la vitesse de reconstitution des ressources naturelles (éventuellement aidées par des technologies) et le taux d'évolution des consommations humaines.

De là, une seule éthique globale est possible : la FRUGALITÉ tant en termes consommatoires que démographiques.

Le taux de renouvellement naturel des ressources permet de faire vivre 2 milliards d'humains sur Terre (soit la population totale vers 1925). Il est donc vital de réduire le taux de reproduction, partout dans le monde, à hauteur de 1.3 enfants vivants par femme sinon l'humanité commencera à s'éteindre entre 2150 et 2200.

*

De Robert Zimmer à propos du "Ainsi parla Zarathoustra" de Nietzsche :

"Nietzsche a placé dans ce livre toute son ambition de philosophe et de poète. Il se considérait comme un prophète philosophique désireux d'annoncer la fin de l'ère ancienne et le début d'une nouvelle. L'ancienne métaphysique, l'ancienne morale, mais avant tout la foi en un au-delà devaient être portées au tombeau, et l'on devait rétablir dans ses droits l'homme libre et naturel."

Le propos de ce livre majestueux n'est pas de prêcher, comme certains malveillants l'ont prétendu sur la base du fameux "Dieu est mort !", un athéisme quelconque.

Ce que Nietzsche dénonce et combat, c'est le dualisme chrétien, cette dualité

irréconciliable entre ce monde et l'autre monde, entre l'humain et le Dieu extérieur et étranger, entre la temporalité et l'éternité, entre l'accomplissement spirituel et le "Salut" messianique.

Annoncer la fin des religions , ce n'est pas promouvoir la mort de la Spiritualité ! Tout au contraire !

Si le Dieu personnel, anthropomorphe et étranger au monde réel, est bien mort (enfin !), cela ne tue en rien le Divin comme fondement immanent et vivant et pensant et accomplissant de tout ce qui existe.

Je ne suis pas loin de penser que, dans son "Zarathoustra", Nietzsche est un peu ce prophète des temps modernes qui annonce, à la fois, l'effondrement du cycle culturel du messianisme (de 400 à 2050) et l'émergence du cycle culturel suivant (de 2050 à 3700) qui sera celui du panenthéisme (et de l'accomplissement de soi au service de l'Accomplissement du Réel-Un-Divin) déjà annoncé par Spinoza.

Mais pourquoi ce nom de Zarathoustra (Zoroastre, le fondateur de la religion persane au 7^e s. avant l'ère vulgaire) ? Par opposition franche au christianisme : c'est une évidence. Mais pourquoi Zoroastre, et non Aristote ou Lao-Tseu, ou un autre nom inventé pour l'occasion ? Certains prétendent que le vrai Zarathoustra fut le premier à instaurer la dualité morale entre Bien et Mal et que donc, sa renaissance sous la plume de Nietzsche devait signifier son "mea culpa" pour cette dualisation absconse et inaugurer au "Par-delà Bien et Mal".

*

Il est vital de tuer toutes les formes d'idéalisme : le "monde idéal" rêvé par certains (tant religieux qu'idéologues) n'existe pas et n'existera jamais. N'existe que le monde réel comme manifestation présente et abrupte du Réel-Un-Divin.

*

Le christianisme impose une infantilisation de l'humain vu comme un enfant capricieux et retors qui doit enfin obéir à son Père inaccessible dans les cieux et à son mentor sacrifié sur la Terre.

Le christianisme – et le mahométisme plus encore – est une religion de la soumission et de l'obéissance. D'où l'impérieuse nécessité de se libérer de ces deux religions liberticides et infantilisantes.

*

Il est urgent que l'humain quitte le bas-âge du plaisir et du caprice, "du pain et des jeux", des contes de fées et des princes charmants des promesses d'un autre monde, religieux ou idéologique, et devienne réellement adulte en tendant vers le "surhumain", au sens de Nietzsche ("La volonté vitale, inépuisable et créatrice").

Le surhumain est dionysiaque et vise le déploiement de la vitalité (du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme) au service de la "volonté de puissance" (donc de l'épanouissement de toutes les potentialités) ... et tout cela au service de l'accomplissement du cosmos qui est le Réel-Un-Divin.

*

L'Eternel Retour n'est pas ce cercle qui se referme sur lui-même en recommençant et ressassant éternellement le même voyage ; il est au contraire une spirale plane qui tourne pour recroiser éternellement les mêmes axes (naissance, croissance, apogée,

déclin et effondrement) mais, à chaque tour, un peu plus loin du centre, sans jamais revenir en arrière.

Mais ce que Nietzsche n'avait pas voulu voir, c'est que cette spirale évolue parce qu'elle possède un moteur d'évolution qui est l'Intentionnalité cosmique de l'accomplissement en plénitude.

*

L'œuvre et la vie de Nietzsche connurent deux périodes successives : la première est une révolte nihiliste qui prépare la seconde ("Aurore", "Le Gai Savoir" et "Ainsi parla Zarathoustra") qui dépasse cette révolte nihiliste et inaugure un panenthéisme ("le Surhumain" et "Dieu est mort") de l'accomplissement ("Volonté de puissance" et "Eternel Retour").

Lundi 28 septembre 2026

De Jean Dallièrre à propos de la "Complexité" :

"Il n'est pas un seul phénomène observable qui ne soit "complexe" c'est-à-dire qui ne contienne, outre sa caractéristique "matérielle" qui intéresse le "savant", une non moins importante caractéristique : "spirituelle" celle-là; La prise en considération de ces deux "données", en même Temps, c'est cela la COMPLEXITE."

Ici ressort, en fait, la bipolarité fondamentale du Réel : la Substantialité "matérielle" et l'Intentionnalité "spirituelle" ; la "Corps" du Réel et son "Âme" (ce qui l'anime).

*

De Philippe Silberzahn :

"Le problème de la France n'est pas la dette. C'est son rapport à la vérité sur cette dette. Ce qui frappe, c'est le refus d'établir un diagnostic partagé. De voir la réalité en face. D'accepter les faits : un immense mensonge collectif. Soljenitsyne décrivait, à propos de l'URSS des années 70, les effets du mensonge sur un collectif. La vérité cesse d'être un repère commun : les chiffres deviennent des arguments. Les individus se corrompent, à force de répéter ce qu'ils savent faux. Le lien social se défait, car là où chacun soupçonne l'autre de feindre, plus personne n'agit ensemble. Et le système finit par se décomposer, faute de base solide. La France n'est évidemment pas l'URSS. Mais on y promet ce qu'on sait intenable, on y réclame des services publics sans vouloir les financer, on y brandit des chiffres fantaisistes que personne ne conteste - et cela sur tout l'échiquier politique, depuis longtemps. Les crises ne sont pas fatales en elles-mêmes. Elles le deviennent quand elles sont niées. Aujourd'hui, ne pas mentir doit devenir le premier des actes politiques: tout le reste en découle."

Une fois pour toutes : ce n'est pas à l'Etat de s'occuper ni d'économie, ni de charité publique !

*

Un post entreprise d'Urgo et Radial :

"Agir avec assertivité, c'est trouver le bon équilibre et savoir rester soi-même face à l'autre. Ni paillason, ni hérisson, ni poissons... ni caméléon."

- Le **paillason** n'ose s'exprimer. Ne pas être d'accord est parfois une responsabilité ... faire entendre sa voix.
- Le **hérisson** dit les choses sans égard pour les autres. Remarque blessante, mails consultés pendant qu'un collègue présente son travail : il pique, souvent sans rien apporter de constructif.
- Le **poisson** est insaisissable, évite les confrontations franches, agit en politique, s'attribue le succès des autres, cherche à obtenir des faveurs.
- Le **caméléon**... adopte la couleur de son interlocuteur.

L'assertivité, c'est se respecter, respecter les autres pour avancer ensemble !"

*

De Frédéric Gros :

"À partir du moment où l'on utilise une IA pour résumer un livre, trouver un argumentaire ou penser à notre place, on risque de se désapproprier, par facilité ou par paresse, des capacités

essentielles : la lecture,

le jugement et la réflexion.

L'IA pourrait ainsi devenir un formidable outil de

désappropriation de nos intelligences."

Mardi 29 septembre 2026

Une des grandes erreurs de la Franc-maçonnerie déjà irrégulière en France (il est symptomatique que la notion de régularité se limite, en France, à la reconnaissance administrative par la Grande Loge Unie d'Angleterre, alors que cette notion a été définie par les quatre grandes Loges fondatrices – d'Angleterre, d'York, d'Écosse et d'Irlande –, et qu'elle implique une reconnaissance officielle de toutes les autres Grandes loges régulières du monde), est d'avoir choisi de suivre les élucubrations templières d'un imposteur appelé "chevalier" Ramsay. Toutes ces fumisteries templières n'avaient rien à faire avec la construction du Temple de Grand Architecte de l'Univers par Hiram à la demande du Roi Salomon. Mais la vanité nobiliaire française, en ce tout début de 18^e s., ne pouvait supporter l'idée d'être ravalée au rang d'ouvriers du bâtiment, tout Compagnons soient-ils.

La tradition culturelle française a toujours préféré, à l'élévation spirituelle maçonnique (ou autre), l'élévation sociale (l'esprit de cour, le "luxe" de Louis XIV, la "gloire" de Napoléon Bonaparte) totalement étrangère à la Franc-maçonnerie authentique, mais qui joua un rôle idéologique fondamental au pays des "m'as-tu vu" et du "paraître".

C'est le France – au travers, aussi, de ses anciennes annexions et colonies – qui est la seule "fouteuse de merde" (GO et DH essentiellement qui rassemblent des gens qui sont tout ce que l'on voudra sauf d'authentiques Francs-Maçons) dans le monde maçonnique mondial. Il n'existe qu'une seule Franc-maçonnerie authentique, régulière, reconnue, initiatique, ésotérique et traditionnelle : celle ressuscitée en Écosse surtout, au 15^e et 16^e siècles. Les élucubrations idéologiques, anticléricales et

gauchisantes à la française, n'ont absolument aucune place dans le paysage de l'initiation spirituelle maçonnique.

*

Toutes les élucubrations sur "l'Art" (avec une majuscule) finissent par m'agacer. L'Art au sens artistique du terme, n'est que l'ensemble des activités permettant le divertissement et la décoration : peinture, sculpture, musique, danse, théâtre, cinéma, spectacles, ... font passer le temps et sont des tremplins de notoriété, voire de gloire, pour des amuseurs publics s'ils ont le talent de plaire, pour une raison ou une autre.

Bien sûr, on peut parler d'un "art de vivre" et d'un "art de penser", d'un "art de construire" ou d'un "art d'inventer", mais alors, l'art dont on parle n'a rien à voir avec l'esthétique, au sens le plus large, mais bien avec la technique et la méthodologie, avec la science et la connaissance, avec la philosophie et l'éthique.

Il ne faut plus jamais confondre le talent des "amuseurs" avec la virtuosité des "génies" de la spiritualité, de l'intellectualité, de la pensée, de la science, de la philosophie, etc ...

*

Toute la Connaissance humaine, qu'elle soit scientifique, sociologique, éthique, philosophique, métaphysique ou mystique, procède d'un seul et unique enchaînement méthodologique : observation, perception, conceptualisation, modélisation, prédiction, expérimentation, validation.

Le Réel en soi n'est jamais ni directement, ni intégralement accessible.

La Connaissance est un cheminement qui tend à atteindre le Réel et qui, s'il est bien mené, tend à s'en rapprocher. Mais "se rapprocher" n'est jamais "atteindre" : les sens (observation et perception), les mots (conceptualisation et langages), les logiques (hypothèses et comparaisons, modélisation et prédiction) et les actes (expérimentation et validation) sont tous d'une nature partielle et partielle, imparfaite et approximative.

Wittgenstein (et les phénoménologues après lui) ne dit rien d'autre.

Mercredi 30 septembre 2026

Entendu dans la rue : *"Il est socialiste et il vit de chômage"*.

L'équation est simple : socialisme = parasitisme.

*

L'IA est un ensemble d'algorithmes,, plus ou moins simplificateurs et manipulateurs, qui oblige ses utilisateurs à adopter une logique de travail et de pensée qui est celle de ses concepteurs.

*

Face à la connerie humaine, l'esprit est impuissant.

Jeudi 01 octobre 2026

La Mort n'est qu'un passage que l'on passe comme on passe une porte ... Non pas un passage vers un autre monde dont la mort serait définitivement exclue, comme le croient certaines religions, mais bien un passage vers un autre niveau de Vie ... Le passage de MA vie à LA Vie dont ma vie ne fut qu'une manifestation passagère comme les vagues à sa surface manifeste la Vie globale de l'océan.

Faut-il rappeler que depuis l'aube des temps, la Mort fait peur. Même la plus pauvre des cellules vivantes est animée (possède donc une "âme") par un puissant instinct de survie qui inonde tout le vivant.

La vie veut vivre.

Le vivant veut le rester.

Et l'humain, doté d'une conscience plus aigüe que les autres vivants, a même inventé les religions dualistes, et les superstitions fantomatiques, et le culte des morts, et les fables de la résurrection et/ou de la vie éternelle ailleurs, ... pour se faire croire que la mort, au fond, ne le concerne pas, ne le touche pas.

Mais ces religions et superstitions n'ont pas été assez loin sur le chemin du dépassement de la mort de soi.

Dès que l'on sort du "je" et que l'on entre dans "Il" de "il y a", la Mort disparaît car la Vie est partout et continue partout : la mort n'est qu'épiphénomène.

Atteindre cette vérité toute simple et si évidente, c'est cela construire l'Alliance divine : le "je" n'est qu'une vaguelette à la surface de l'océan du Réel-Tout-Un-Divin.

Ce n'est pas "moi" qui vit, mais c'est bien la Vie qui se manifeste et se vit à travers ce "moi" qui n'est rien qu'une forme évolutive passagère.